

Le Journal des Médecines

2021 n°37



Page 1

Scorpions insaisissables
Antoine Cavigneaux

Page 4

Two medical conditions at night
Klaus Wagenonner

Page 9

Symptomatologie dans Suâlam (seconde partie)
Danielle Cadelli

Page 31

Demons, Deputies of the Gods,
and How to Get Rid of Them?
Eric Schmidtchen

Cunéiformes

Symptomatologie dans Suâlam* (seconde partie)

Danielle Sandra Cadelli

III. Symptomatologie à caractère respiratoire — Expectations, toux et autres

Avant de considérer les termes désignant plus spécifiquement les expectations, crachats de nature respiratoire, il convient d'énoncer au préalable ceux qui, regroupés sous le sumérogramme ÚH, recouvrent à des degrés divers les notions de salive et de crachat. Comme l'énoncent certaines listes lexicales, il s'agit essentiellement des termes suivants : *illātu, ru'tu, rupuštu, hahhu*⁴⁸⁶.

Le terme pluriel *illātu* désigne la « salive » ; il est employé dans la symptomatologie des textes médicaux (avec le verbe *alâku*, « aller », d'où « couler »), où il est question surtout de sialorrhée⁴⁸⁷. Ce terme, qui s'écrit habituellement sous forme phonétique⁴⁸⁸, n'apparaît pas dans le présent corpus.

Le terme *ru'tu* peut également désigner la « salive » dans les textes médicaux et témoigner d'une hypersialorrhée, il apparaît alors comme largement équivalent au terme précédent⁴⁸⁹. Plus fréquemment, cependant, il s'agit de quelque chose que l'on crache, le

* [Cet article reproduit les pages 366-381 du chapitre V : « SYMPTOMATOLOGIE DANS SUÂLAM » de la thèse de Danielle Cadelli (« Recherches sur la Médecine Mésopotamienne. La série *šumma amêlu suâlam maruš* », Université de Paris I, Charpin/Cavigneaux), **thèse soutenue en 2000**. Les pages précédentes (313-366) concernant : I la symptomatologie à caractère général et II la symptomatologie à caractère abdominal - digestif ont été publiées dans le numéro 34 du *JMC*. N.B. : toutes les notes entre crochets sont dues aux éditeurs du *JMC*].

⁴⁸⁶ Il s'agit en particulier des listes A = *nâqu* et Diri, SI.A = *atru* (voir *MSL* 14, p. 336, 137-142 et le CAD *sub illātu* LL). Ces listes comprennent aussi les termes *imtu, uhhu* et *hurhummatu*. Ceux-ci ne seront pas considérés ici, *uhhu* est un terme d'emploi lexical uniquement et *hurhummatu* signifie « écume » ou « bulles, mousse » en parlant de différents liquides. Quant à *imtu*, qui signifie aussi « poison, venin », il partage avec *ru'tu* et *rusû* le sumérogramme ÚŠ₁₁ dans un champ sémantique qui comprend également les termes *kispû* et *ruhû* désignant des actes de sorcellerie (comme le remarque Maul 1988, p. 167, cf. Deimel 1947, 17.3). Comme le relève également cet auteur, le sumérien ÚŠ₁₁.RI.A, qui a pour équivalent *ruhû* et *rusû* dans les textes bilingues, a également les expressions *imtu/ru'tu nadû* comme parallèles akkadiens (Maul 1988, p. 167).

⁴⁸⁷ Il est question en effet d'un flux exagéré de salive (souvent *magal* avec le verbe *alâku*), qu'il s'agit de stopper (*parâsu*), comme dans l'exemple suivant, où il est question d'un patient alité avec un flux salivaire augmenté tout le jour ou toute la nuit : DIŠ NA *il-la-tu-šû ina* KI.NÁ *lu ina* DÛ UD.ME *lu ina* DÛ GE₆ GIN.MEŠ-*ma* NU TAR-*su ana* TAR-*si* BAM 191 : 1-4, cf. aussi BAM 190 : 43-44.

⁴⁸⁸ L'écriture pour *illātu* est habituellement phonétique ; cependant l'utilisation du sumérogramme ÚH pour ce terme est également documentée, cf. les duplicats *il-la-at* ANŠE BAM 248 iv 40 et ÚH ANŠE BAM 183 : 8 (Farber 1989, p. 125, en fait la remarque, cf. aussi Stol 1993, note 35, qui relève également que, à l'inverse, le sumérogramme ÚH avec *alâku* n'a pas toujours *illātu* comme équivalent, cf. ÚH *ina* KA-šû GIN-*ak* TDP 192 : 36 *versus* le passage phonétique parallèle *ru-'u-tû* [*ina* K]A-šû DU¹-*ak* BAM 471 ii 22'.

⁴⁸⁹ Voir l'exemple cité ci-dessus (BAM 471 ii 22'). Dans sa partie conservée, le texte AMT 31,4 présente six fois cette symptomatologie, trois propositions de suite avec ÚH et trois avec *illātu*. A propos de l'équivalence ÚH = *ru'tu*, on notera que dans les trois propositions construites avec *il-la-tu*, le verbe est au pluriel (*il-la-tu-šû ma-gal* GIN.MEŠ AMT 31,4 : 18, *il-la-tu-šû* GIN-*ka* *ibid.* 20 et *il-la-tu* [GIN¹.MEŠ *ibid.* 21), alors que dans les lignes précédentes, le verbe est au singulier (*ÚH* *ina* KA-šû *ma-gal* GIN *ibid.* 11, ÚH *ina* KA-šû NU TAR-*as* *ibid.* 14 et 16) : cela signifie que l'équivalent akkadien de ÚH est singulier, soit *ru'tu*. Relevons également un autre passage médical de Ninive, où tous les termes sont écrits phonétiquement ; trois propositions de suite concernent *illātu* avec un verbe au pluriel et la suivante, le terme *ru'tu*, avec la même symptomatologie, mais le terme se présentant cette fois sous la forme plurielle *ru'ātu*, le verbe étant également au pluriel (GIN.MEŠ) ; après une répétition, suit à nouveau une symptomatologie impliquant *illātu* (voir Ebeling/Unger 1923, p. 23 : 1, 2, 5, 7, 10, 13). Le terme « eau » (A.MEŠ, *mû*) peut également être employé dans ce contexte, comme l'indique l'exemple suivant du présent corpus : A.MEŠ *ina* KA-šû *mal-da-riš* GIN-*ku* BAM 578 i 27.

« crachat », comme l'indiquent les verbes *nadû* et *šalû* avec lesquels il se construit⁴⁹⁰. Le crachat en question peut être simplement de la salive⁴⁹¹. Il peut également être question d'expectorations, comme l'indiquent des passages thérapeutiques ou ominaux se situant dans un contexte de symptomatologie pulmonaire ainsi qu'un commentaire médical⁴⁹². Relevons, d'une part, l'écriture sumérographique ÚH qui comporte une certaine incertitude quant à la lecture akkadienne du terme⁴⁹³, d'autre part, l'expression ÚH TUK qui se construit cette fois avec le verbe *rašû* « avoir », pour signifier quelque chose du type « avoir des crachats ». Dans *suâlam*, il est question une fois d'hypersialorrhée⁴⁹⁴ et à deux reprises, dans la deuxième tablette, de crachats teintés/mêlés de sang, voire d'hémoptysie⁴⁹⁵. Dans d'autres passages de la même tablette, se retrouve à cinq reprises l'expression ÚH TUK.(TUK/MEŠ(-ši))⁴⁹⁶, celle-ci se trouvant trois fois dans un contexte de toux⁴⁹⁷. Relevons que le même terme *ru'tu* peut s'appliquer à des végétaux, signifiant ainsi « suc » ou encore « exsudat »⁴⁹⁸.

Le terme suivant de la 'famille' considérée ici est *rupuštu*. D'une façon générale, il s'agit aussi de quelque chose de liquide qui peut emplir la bouche⁴⁹⁹ et s'écouler dehors ou être craché⁵⁰⁰. Le terme peut également s'appliquer à des animaux, dont on peut prendre le *rupuštu* comme ingrédient de pharmacopée⁵⁰¹. Peut-être la nuance apportée pourrait être celle de « bave »

⁴⁹⁰ Comme on l'a vu plus haut, le terme peut se rattacher à un contexte de sorcellerie (cf. note 486). Dans un même contexte, le *ru'tu* peut être donné à manger (cf. Ch. 1, note 193 [voir notes complémentaires]).

⁴⁹¹ Voir Stol 1993, p. 8-9. Peut-être le terme peut-il également désigner occasionnellement la mousse (sanglante) qui apparaît aux lèvres lors de certaines convulsions (dans la phase résolutive de crises tonico-cloniques généralisées), voir la traduction de Kinnier Wilson de ÚH par « foam » dans SA.GIG 26 : 15', 17', 18', 29', cf. Kinnier Wilson/Reynolds 1990, p. 190s. ; il pourrait cependant, dans tous ces cas, également s'agir de perte de salive, en rapport avec l'abondante salivation qui, parmi d'autres signes autonomiques, accompagne la phase clonique de la crise convulsive tonico-clonique généralisée (voir par exemple Adams/Victor 1993, p. 275). A noter que Stol propose que *rupuštu* (qui ne se rencontre pas dans un tel contexte) soit probablement le terme akkadien pour désigner la mousse, cf. 1993, p. 8.

⁴⁹² DIŠ NA *su-URU(suâlam) ša ši-hi* GIG-*ma* GL.GÍD MUR.MEŠ-šú IM SA₅ *ú-sa-al ú-gan-na-ah* ÚH TUK-ši « si un homme est malade de toux sibilante, que son arbre respiratoire est rempli d'air, qu'il tousse, qu'il a des accès de toux (et) qu'il a des expectorations » RA 40, p. 116 : 8-9 ; DIŠ NA *su-URU* [GIG...] ÚH TUK [...] AMT 81,1 r. iii 17-18 ; *ú-sa-al ú-na-ḥaṭ u* ÚH-*su i-šal-lu* TDP 180 : 30. Cf. également le commentaire médical suivant, qui parle de *ru'tu* des poumons : ÚH-*su* MUR.MEŠ [...] *lib-bu-ú i-sa-'u-ul u* ÚH-*su i*-[...] SpTU 1 31 r. 31-32. Le crachat peut être décrit comme blanc (ÚH-*su pe-ša-a-at* BAM 449 iii 25 ; il en est de même pour *suâlu*, cf. AMT 50,3 r. (!) 1 and 6), comme noir (ÚH GE₆ ŠUB.ŠUB-*a* TDP 180 : 31) ou comme teinté de sang (cf. plus loin dans *suâlam*). A propos du ÚH sec (DIŠ NA ÚH *ša-bu-ul-tu* [...] AMT 23,4 ii 5, dans un texte qui parle par ailleurs d'un homme malade de ÚH (DIŠ NA ÚH GIG AMT 23,4: 1), voir la note correspondant à BAM 575 ii 28 dans l'édition diplomatique [voir notes complémentaires]).

⁴⁹³ Vraisemblablement *ru'tu*, mais *rupuštu* (cf. ci-dessous) ne peut être exclu. L'AHw considère, avec un point d'interrogation (à la fin de *rupuštu(m)* 1.), que la lecture de ÚH est préférentiellement *ru'tu*, alors que *rupuštu* serait plutôt écrit phonétiquement, ce qui n'est apparemment pas le cas du CAD *sub šehu* 1. qui, à propos de ÚH TUK-ši (RA 40, p. 116 : 8-9), lit *rupušta irtaši*.

⁴⁹⁴ ÚH *ma-gal* ŠUB.MEŠ A.MEŠ *ina* KA-šú *mal-da-ris* GIN-*ku* BAM 578 i 27.

⁴⁹⁵ [... KI] ÚH-šú MÚD ŠUB.ŠUB BAM 575 iv 11 ; DIŠ NA KI ÚH-šú MÚD ŠUB.ŠUB-*a* NA BI *ta-áš-ni-qa* GIG BAM 575 iv 34.

⁴⁹⁶ DIŠ-*ma* ÚH TUK.TUK BAM 575 ii 14 ; DIŠ-*ma* ÚH TUK.TUK *gan-ha* UD.†DA† KUR *ibid.* 28 ; ÚH TUK.TUK-ši *ibid.* 38 ; DIŠ NA ŠÀ.MEŠ-šú *nap-hu gu-ha u* ÚH TUK.MEŠ-ši *ibid.* 43 ; *ga-ah-ha* TUK ... ÚH TUK.MEŠ-ši BAM 575 iii 12.

⁴⁹⁷ BAM 575 ii 28, 43 ; BAM 575 iii 12.

⁴⁹⁸ Voir AHw *sub ru'tu(m)* 13.

⁴⁹⁹ Comme le *ru'tu*, ainsi que l'indique Šurpu : *ru-'u-tú ru-puš-tú pi-i-šú im-ta-li* « sa bouche est emplie de *rut'u* et *rupuštu* » Šurpu VII 30.

⁵⁰⁰ Le terme peut se construire avec des verbes comme *šarâru* et *nadû*. « crachat » est effectivement le sens proposé par l'AHw *sub rupuštu(m)* : « Auswurf ».

⁵⁰¹ Voir l'AHw *sub rupuštu(m)* 3. ainsi que le commentaire de la ligne 16 de la première tablette des présages médicaux où il est question du *rupuštu* d'un bœuf, George 1991, p. 148 : 16b.

ou « glaire »⁵⁰². Comme dit plus haut, en raison d'un sumérogramme ÚH partagé, il est difficile de différencier clairement entre *ru'tu* et *rupuštu* dans les textes médicaux. Ce dernier terme pourrait être écrit préférentiellement sous forme phonétique⁵⁰³. Dans *suâlam*, il se rencontre une fois isolé dans un contexte difficile⁵⁰⁴ et une autre fois, concernant l'épigastre, avec le verbe *rašû*, dans un contexte de pathologie digestive⁵⁰⁵. Cette proposition doit être mise en parallèle avec d'autres présentant la même symptomatologie⁵⁰⁶. Le sens de « salive » ou « crachat » ne convient pas ici, mais la mention d'une provenance épigastrique indique la présence potentielle d'un reflux gastro-œsophagien lequel, plus ou moins acide, est fréquemment accompagné de brûlure épigastrique. Il est fait effectivement mention par la suite, dans quelques passages, d'un épigastre qui brûle⁵⁰⁷. Le terme pourrait donc bien rendre compte, dans ce contexte, du sens technique particulier de « régurgitation »⁵⁰⁸.

Le terme *hahhu*, également compris dans la même famille lexicale que les termes précédents, rassemblés sous un même sumérogramme ÚH, se réfère vraisemblablement comme ceux-ci à quelque chose qui peut être craché mais présente, en revanche, une connotation uniquement pathologique. Le verbe correspondant *hahû* (vu plus haut *sub* II.B [p. 336, *JMC* 34 26-27]) signifie « rejeter par la bouche, vomir » et peut s'employer pour des matières alimentaires ou des liquides corporels. Contrairement au terme dérivé *huhûtu*⁵⁰⁹ qui désigne ce qui est vomé, *hahhu* se réfère surtout à la sphère respiratoire⁵¹⁰. Il désigne ainsi un symptôme-maladie qui comprend des accès de toux, ainsi que les expectorations qui en résultent éventuellement⁵¹¹. Dans

⁵⁰² La provenance n'est pas spécifiée, hormis un texte d'extispicine, qui parle de sécrétions de la trachée : BE GÚ.MUR *ru-pu-uš-tú ú-tab-bak* « si le trachée produit (dérive) du *rupustu* » Sm. 283 : 3 (Boissier 1905, p. 70:3).

⁵⁰³ En accord avec l'AHw (cf. les attestations).

⁵⁰⁴ *BAM* 575 i 25.

⁵⁰⁵ DIŠ NA ŠÀ.MEŠ-šú *nap-[hu]* SAG ŠÀ-šú *ru-pu-ul-ta* TUK.MEŠ-ši *BAM* 575 ii 45.

⁵⁰⁶ Références que le CAD Š₃ attribue toutes à *šuppultu* ; relevons cependant le passage parallèle suivant qui implique également l'épigastre : SAG ŠÀ-šú ÚH TUK.MEŠ-ši *BAM* 90 : 10' (voir la note relative à *BAM* 575 ii 45 dans l'édition diplomatique [voir notes complémentaires]).

⁵⁰⁷ DIŠ NA SAG ŠÀ-šú *ru-púl-ta* TUK-ši SAG *lib-bi-šú ú-ša-rap-šú* *BAM* 190 : 22-23, cf. [DIŠ N]A SAG ŠÀ-šú *ru-púl-ta* TUK.MEŠ-ši SAG ŠÀ-šú *ú-ša-rap-šú* *AMT* 48,2 : 1, DIŠ NA SAG ŠÀ-šú *ru-púl-[ta]* TUK.MEŠ-ši SAG ŠÀ-šú *ú-šar-rap-šú* *STT-1* 102 : 7-8.

⁵⁰⁸ Et il paraît légitime de parler de « pyrosis » (sensation de brûlure qui part de l'épigastre et remonte à la gorge, avec renvoi de liquide acide et brûlant) à propos des exemples cités ci-dessus (*BAM* 190 : 22-23, *AMT* 48,2 : 1, *STT-1* 102 : 7-8). Au niveau du diagnostic, on peut penser à une hernie hiatale.

⁵⁰⁹ Ou plutôt *huhûtu*, cf. Stol 1998, p. 349.

⁵¹⁰ Plusieurs passages de textes médicaux mettent en effet en parallèle les termes *hahhu* et *suâlu*. Au niveau de la symptomatologie, on peut citer : DIŠ NA *su-a-lam ha-ha u ki-šir-tú* M[UR.MEŠ GIG] *BAM* 548 iv 14' ; [...*ha*]-*ah-ha* DIB.MEŠ-*su ú-sa-al ina su-a-[li...]* *AMT* 51,2 : 4'. De même, dans les listes d'ingrédients, les deux termes sont considérés conjointement (cf. Ú MIN (= Ú *su-a-lim* TAR-*si*) *u ha-ah-hi* *STT-1* 92 ii 12-14) ou à la suite (cf. [Ú] *ha-hi* : ŠU.ÍBI.AŠ.[ÀM] *BAM* 2 v. 7' qui suit et reprend un traitement contre le *su'âlu*). Il en est de même pour un commentaire médical séleucide qui indique [...] // *su-URU(âlu)* ... *šá-niš su-a-a-lu ha-[a]h-ha [...h]a-ah-hu* *SpTU* 1 52 : 8-10. Dans d'autres textes, également, *hahhu* est mis en parallèle avec des termes définissant la toux (comme *suâlu*, *guhhu* ou *šûlu*) ; ainsi dans des textes à caractère rituel : ÉN *ni-i'-iš ni-ih-lu* (var. -*li*) *guh-hu ha-ah-hu ru-[u'-tu]* *Šurpu* VII 88, repris par [ÉN *ni-i'*]-*šu ni-ih-[lu]* *Šurpu* I r. ii 3 et *ha-ah-ha ru-u'-ta ú su-a-la tu-šam-ri-ši-ni* *KAR* 2 226 i 8 ; ou des textes à caractère ominal : *šu-lu u di-hu // ha-ah-hu* KUR DIB-*bat CT* 39 19 : 124, voir aussi *ha-ah-hu u* *LBAT* 1569 : 3.

⁵¹¹ Il est peu vraisemblable, en particulier, qu'il s'agisse d'une toux sèche, non productive, comme le suggère Adamson (1979, p. 4) dans son passage sur le terme. Cette proposition, qui est une tentative de différencier *suâlam* de *hahhu*, prend appui essentiellement sur le fait que les traitements végétaux proposés pour ce dernier seraient de nature expectorante, ce qui suppose, d'une part, que les plantes sont bien identifiées, d'autre part, qu'on a une connaissance et utilisation rationnelle de celles-ci, en accord avec notre propre connaissance biochimique de leurs propriétés ainsi qu'avec nos connaissances nosologiques actuelles (voir méthodologie). L'exemple que prend l'auteur pour illustrer une toux irritative non productive n'est pas probant (relevons qu'un traitement expectorant n'aurait d'ailleurs aucun sens dans ce cas) : il n'est pas question d'eau infiltrant les poumons et signant un œdème pulmonaire (exemple repris par ailleurs par Haussperger qui considère

la série *suâlam*, on relève le terme à deux reprises, dans une colonne à symptomatologie plutôt abdominale, mais également thoracique à la fin : une première fois, le ventre est dit empli de *hahhu* et une autre, le *hahhu* a saisi le patient⁵¹². Suggestivement, le traitement proposé pour le premier cas commence par provoquer un vomissement en faisant boire une potion émétique au malade. Peut-être pourrait-on traduire le terme par « catarrhe », nom ancien désignant des inflammations des muqueuses avec hypersécrétion de régions concernées, ce qui, tout en gardant une orientation respiratoire privilégiée, permettrait d'éviter un cloisonnement trop strict entre des régions potentiellement concernées par la maladie.

Relevons ici encore le terme *qidhu* qui désigne quelque chose qui peut être craché ou vomé⁵¹³ et aussi l'affection-symptôme qui en résulte⁵¹⁴. Mentionnons aussi le verbe *hiâlu* qui, dans un emploi médical, qualifie de façon privilégiée un exsudat qui peut être hémorragique des dents⁵¹⁵ et qui apparaît une fois dans une variante du présent corpus⁵¹⁶.

Le terme *suâlu*, comme récemment relevé par Stol, se rattache, par sa formation en *purâst* (*su'âlu*), à une famille comprenant entre autres plusieurs termes à connotation péjorative impliquant des maladies, évacuations corporelles ou rebuts⁵¹⁷. Le terme appartient à la sphère respiratoire uniquement et désigne à la fois la toux et l'expectoration qui en résulte. Une incantation lui attribue d'ailleurs son siège entre les poumons⁵¹⁸. Le verbe *sa'âlu* correspondant est intransitif et peut servir également à désigner une toux sèche, non productive⁵¹⁹. Le fait d'expectorer peut être implicite dans le verbe *sa'âlu* ou se dire (*suâlam*) *nadû* ou *ru'ussu šalû*. La couleur de l'expectoration peut être spécifiée⁵²⁰ ainsi que le caractère de la toux⁵²¹. La maladie peut prendre

également qu'il s'agit d'œdème pulmonaire, 1997, p. 207); le texte parle en revanche d'un thorax malade et de nourriture et boisson qui ne « passent pas » et de toux : DIŠ NA GABA-su G[IG-m]a NINDA u A ina GABA-šû GUB.MEŠ-su ha-ah-ha TUK.MEŠ BAM 547 iv 13'.

⁵¹² DIŠ N[A] ŠĀ-šû ha-ah-ha SA₅ (BAM 575 iii 18) ; DIŠ NA ha-hu DIB-su (BAM 575 iii 21 + KI.MIN 23 et 24).

⁵¹³ Avec les verbes *nadû* (ŠUB) ou *parû* : DIŠ NA NINDA GU₇ KAŠ NAG-ma [K]ID-ha ŠUB.MEŠ pi-qam NU pi-qam KID-ha ip-te-ni-ru-lûl BAM 75 : 5-6.

⁵¹⁴ Ainsi peut-on être malade de *qidhu* (BAM 1 ii 41). Dans le passage DIŠ NA ZĒ KID-ha lu-ba-[ta...] BAM 578 ii 7 du présent corpus, il est de même vraisemblable que le verbe à restaurer soit GIG et non une forme de « vomir » (*contra CAD sub qidhu*), cf. les propositions des lignes 9, 11, 13, 14, 18, 20/21 et 23 suivantes. La restitution par *lubaṭu* ne pose par ailleurs à ce moment plus de problème, alors qu'elle aurait été difficilement conciliable avec un verbe « vomir ». Relevons par la même occasion que, indépendamment du fait que le terme *qudhu* pourrait effectivement se révéler un terme différent en raison d'une lecture *sahhu* possible de KID-hu/ha, la distinction supplémentaire introduite par le CAD entre un *qidhu* se référant à un symptôme et un *qudhu*, à une maladie paraît arbitraire. Remarquons encore ici que *hahhu* et *qidhu* peuvent être considérés ensemble (*ha-ah-hu u qid-hu* KUR DIB-bat CT 39 19 : 122) ou à la suite (dans une tablette sur les ingrédients pharmaceutiques, la proposition Ú NA šá qid-ha GIG BAM 1 ii 41 précède quatre propositions concernant le *hahhu* BAM 1 ii 42-45). Dans un cas de maladie *qidhu* (NA BI qid-ha [GIG] BAM 39 : 2), le traitement proposé est chirurgical (ouverture au niveau de la quatrième côte, voir plus loin [note 610]).

⁵¹⁵ Voir ZÚ.MEŠ MÚD i-hi-il-la STT-1 102:1-2 ; DIŠ NA [ZÚ].MEŠ-šû en-šá lu MÚD i-hi-il-la BAM 543 i 13, cf. DIŠ NA [ZÚ].MEŠ-šû nu-uš-šá-ma MÚD i-hi-il-la BAM 543 i 17 ; ù da-mu i-hi-la BAM 533 : 3.

⁵¹⁶ ZÚ.MEŠ-šû i-hi-la BAM 159 i 38 var. G de BAM 578 i 50.

⁵¹⁷ Cf. la maladie *lubâtu*, la morve *upâtu*, le crachat *huhâtu*, la saleté *lu'âtu*, voir pour cela Stol 1998, p. 348-349. Il en est cependant autrement pour *ru'tu*, de formation *pus(t)*, à l'instar de la sueur *zu'tu*, cf. GAG § 54 j*.

⁵¹⁸ *ina bi-rit ha-še-e it-ta-di* ^{g18}GU.ZA-šû BAM 549 iv 7, cf. (MUR.MEŠ) BAM 553:1' et ABRT 2 11 ii 22 (cf. note 42 de Köcher, BAM VI p. XXII, pour l'inversion des côtés de ABRT 2 11). Dans le même ordre d'idée, rapportons un passage de *Šurpu* qui stipule que la toux affaiblit le thorax ([g]u-uh-hu su-a(var. ')-lu i-rat-su ú-tan-niš *Šurpu* VII 30, version akkadienne). Relevons ici qu'une claire répartition entre respiratoire et digestif ne va pas de soi, ainsi chez les Égyptiens, la toux proviendrait du ventre (« la toux est dans le ventre » pap. Ebers 321 54, 10, cf. Grapow 1954, p. 71).

⁵¹⁹ DIŠ NA ta-bi-lam ú-sa-al ul ŠUB-a BAM 549 iv 4, cf. DIŠ NA ta-bi-la[m ...] AMT 81,1 iii 22, ainsi que DIŠ NA ta-bi-lam ú-sa-a[l] BAM 551 iii 6'. (Voir aussi note relative à BAM 575 ii 28 dans l'édition diplomatique [voir notes complémentaires]).

⁵²⁰ Dans AMT 50,3 r¹. 1 et 6 : DIŠ NA KI.MIN su-a-lam BABBAR ŠUB.MEŠ-a.

⁵²¹ Ainsi, dans un passage médical, on relève une toux sibilante/sifflante : DIŠ NA su-URU(âlam) ša ši-hi GIG RA 40 116: 8, ainsi qu'une tentative d'explication, supposant que l'arbre trachéobronchique est empli d'air:

un caractère épidémique⁵²². Notons par parenthèse le terme tardif et peu usité : *šūlu* qui signifie également « toux »⁵²³.

Dans le présent corpus, le terme fait partie de l'incipit et, à ce titre, apparaît régulièrement dans les colophons ; il ne fait cependant pas partie de la symptomatologie considérée dans le corpus⁵²⁴. Le verbe *ganāhu* signifie également « tousser », que la toux (*guhhu* ou *gahhu*) soit productive ou non⁵²⁵. Au système II, la signification reste la même ; le contexte peut être essentiellement respiratoire⁵²⁶ ou plus complexe. Dans un cas, il est par exemple question d'une douleur épigastrique avec douleur des hanches et toux, le diagnostic rapporté étant celui d'une affection des poumons⁵²⁷ ; dans d'autres cas, il peut être question de nausées ou vomissements concomitants, une modification du champ sémantique ne semble cependant pas nécessaire, car le verbe *sa'ālu* « tousser » peut également se trouver dans un contexte similaire⁵²⁸. Dans le présent corpus, on relève le terme *gahhu*⁵²⁹ ainsi que *guhhu*⁵³⁰.

Relevons ici également le verbe *guhhubu*, pour lequel les dictionnaires proposent la signification de « tousser » sur une base étymologique.

GI.GÍD MUR.MEŠ-šú IM SA₅ RA 40 116 : 8-9. Cette désignation traduit la présence d'une composante obstructive, créant un obstacle partiel au passage de l'air dans les voies aériennes et compatible, par exemple, avec un asthme ou une bronchite obstructive. Pour des sibilances respiratoires, voir aussi le passage suivant des présages médicaux où il est question de poumons qui émettent un son désigné par le verbe *halālu* (verbe aussi employé pour une flûte, voir réf. CAD *sub malilis* et *malilu*) : *ha-šu-šu i-hal-lu-lu/a TDP 184 : 21*, SA.GIG 22:71. La toux peut également être qualifiée de « mauvaise », comme l'indique un passage du *Ludlul* [*šu-ū-lu-lu lem-nu Ludlul II 53*]).

⁵²² Comme l'annonce un passage de *Šumma ālu*, qui stipule que si l'eau d'une rivière est comme celle du marais, la maladie *suālam* va déferler dans le pays (CT 39 14: 6, voir Ch. I p. 40 [voir notes complémentaires]). Relevons qu'Hausssperger considère à ce propos qu'il pourrait s'agir de grippe (1999, p. 175).

⁵²³ Voir le CAD Š₃ *sub šūlu D*.

⁵²⁴ Il se trouve, par contre, à plusieurs reprises dans le corpus DIŠ NA KIR₄-šú DUGUD : *BAM 548 i 1, 8, 17 ; iv 2', 14' ; BAM 549 i 10 ; iv 6s., 12, 17 ; BAM 550 i 1', 8' ; iv 8 ; BAM 552 iii 3' ; BAM 555 i 25*.

⁵²⁵ Ainsi, dans la lettre kassite, on relève une toux sèche (*ganāhu*), soignée par une potion expectorante, qui provoque une expectoration (*suālam nadū*) : 'NP *ša i-ga-an-ni-hu-ma la [id/na]-da-a ma-aš-qá-ti [šá ...]-[kī] ki-i aš-ta-[q]u-ú-ši su-a-lam it-ta-da-a* « NP qui toussait mais n'[ex]pectorait pas s'est mise à expectorer après que je lui aie fait boire des boissons [...] » *AOAT 5/2 App. Q 3.2 (6) : 18-20 (= PBS 1/2 72)*.

⁵²⁶ On relève en particulier dans un contexte respiratoire : *ú-sa-al ú-gan-na-ah ÚH TUK-ši RA 40 116 : 8-9* (cf. ci-dessus) ainsi que [*ú-l-ga-na-ah BAM 145 : 15*] ; dans ce dernier cas, il est question d'un arbre trachéobronchique qui s'occlut ou s'obture pendant le sommeil, provoquant un accès de toux : [*ina sa-la]-li-šú GI.GÍD ha-še-šú [it-t]i-nu¹-is-kir [*ú-l-ga-na-ah BAM 145 : 13-15*].*

⁵²⁷ [DIŠ NA] SAG ŠÀ-šú [MAŠ.SÌLA.MEŠ-šú GU₇.MEŠ-šú *ú-gan-na-ah* [NA B]I MUR.MEŠ [GIG] UD.DA SÁ.SÁ *BAM 564 ii 14'-15'*.

⁵²⁸ C'est dans la tablette 22 des présages médicaux que l'on trouve plusieurs cas d'emploi de *ganāhu* dans un contexte qui a permis au CAD G d'émettre une réserve quant à une signification à caractère uniquement respiratoire du verbe, proposant de considérer qu'il s'agisse à la fois d'accès de toux et de nausée (avec également un argument étymologique tiré de l'araméen, voir CAD *sub ganāhu* discussion). Ainsi, on relève le cas d'un patient ayant de l'appétit mais ne mangeant pas (DIŠ *i-reš-ti ŠÀ APIN-ma la GU₇ ú-gan-na-ah TDP 176:4*, cf. *AOAT 43*, p. 251) et celui d'un patient qui a de la fièvre et des nausées (DIŠ NA KÚM-*im ŠÀ-šú i-ta-na-aš ú-gan-na-ah TDP 180 : 25*, *AOAT 43*, p. 253). Il convient cependant de constater parallèlement le même type de contexte pour le verbe *sa'ālu* (fièvre et nausées : DIŠ NA KÚM *ma-dam TUK-ma ... i-sa-ul u ŠÀ-šú ana a-re-e i-ta-na-šá-a TDP 180 : 26*, *AOAT 43*, p. 253). Quant au passage *TDP 180 : 29*, il concerne à la fois les deux verbes (dans un contexte d'inflammation abdominale, douleurs épigastrique et articulaire et rejet de crachat : DIŠ ŠÀ-šú *em-ma NINDA GU₇-ma KAŠ NAG-ma ú-gan-na-ah SAG ŠÀ-šú u MAŠ.SÌLA.MEŠ GU₇.MEŠ-šú ú-sa-al ú-na-ḥaṭ u ÚH-su i-šal-lu TDP 180 : 29-30*, *AOAT 43*, p. 254).

⁵²⁹ Sous la forme *ganhu* : DIŠ-*ma ÚH TUK.TUK gan-ha UD.[DA] KUR BAM 575 ii 28*, ou *gahhu* : DIŠ NA ŠÀ-šú *ga-an-nu ga-ah-ha TUK BAM 575 iii 12*.

⁵³⁰ DIŠ NA ŠÀ.MEŠ-šú *nap-hu gu-ha u ÚH TUK.MEŠ-ši BAM 575 ii 43*.

Le terme *kiširtu* comprend, en raison de sa racine, la notion de former/assembler en nouant, en joignant⁵³¹. En ce qui concerne les références médicales, il en découle un champ sémantique en rapport, soit avec le résultat de l'action, soit avec l'action elle-même. Dans le premier cas, il semble s'agir de matière « agrégée » (« caillot ») qui peut être rejetée par la bouche, que ce soit de la sphère pulmonaire⁵³² ou digestive⁵³³. Dans le deuxième cas, il est question d'un état pathologique⁵³⁴ ; il est vraisemblable que des notions comme l'obstruction (blocage) ou le pincement (spasme) voire peut-être une induration (par contraction ou autre⁵³⁵) interviennent, et qu'il s'agisse de la traduction d'une sensation pathologique (une forme de douleur à caractère constrictif⁵³⁶). Le *kiširtu* peut affecter les poumons (*kiširti hašê*) ou le *libbu* (*kiširti libbi*). A propos d'affection à caractère respiratoire⁵³⁷, le terme *kiširtu* est mis en parallèle avec *suálu* et *guhhu* dans l'incantation contre le *suálu* citée plus haut⁵³⁸ ; le *kiširti hašê* peut, par

⁵³¹ Cf. le verbe qui appartient au groupe de verbes dont le champ sémantique est centré sur la notion verbale de « lier », voir plus haut *sub* II.F [JMC 34, 52-57].

⁵³² C'est vraisemblablement le cas dans l'exemple suivant (cf. *ú-gan-na-ah* « il tousse »), où est spécifiée la couleur, noire, de ce qui est alors une expectoration : *ú-gan-na-ah u ki-šir-ta-šú* GE₆ TDP 180 : 25, cf. AOAT 43, p. 253 (SA.GIG 22 : 25). Il pourrait s'agir dans ce cas de caillots de sang noirâtres. Relevons aussi, un peu plus loin, *ki-šir-ti ŠÁ* GE₆ TUK¹-šⁱ TDP 180 : 28, cf. AOAT 43, p. 254 (SA.GIG 22 : 28), peut-être « caillots (de sang) internes noirâtres » (cf. aussi Stol 1993, p. 32, note 85, « black 'bound matter' of the 'heart' (= entrails) »). A moins que, dans ce passage, *kiširti libbi* ne soit à prendre comme tel pour désigner l'affection elle-même (voir plus loin), la couleur étant alors essentiellement un point de repère ominal. Sur la base de ces deux passages, Adamson (1981) relève que la description de la couleur du *kiširtu* implique que celui-ci fût visible et donc à l'extérieur du corps ; il écarte cependant un éventuel rejet par la bouche argumentant de façon erronée que le mot *ru'tu* est déjà documenté à ce sujet et propose, en contrepartie, qu'il s'agisse des urines (1981, p. 126), où il interprète de même *kiširti libbi* comme une oligurie). En dernier lieu, sur la base du TDP 180 : 28 et d'un passage impliquant un pansement à appliquer sur le *kiširtu* (UGU *ki-šir-te LÁ-ma BAM 556 iii 4'*), Haussperger propose que le terme désigne une forme de lésion externe, qu'elle interprète de façon spécifique comme des infiltrats actinomycosiques (1999, p. 176-177). Si l'hypothèse d'une lésion externe mérite effectivement d'être considérée dans ce dernier cas, le passage cité à la note qui suit (SAA 10 217 : 12), semble bien dénoter que le *kaširtu* est une matière qui peut être rejetée par la bouche, ce qui est également en accord avec le fait que, dans le passage TDP 180 : 25, il se situe juste après « il tousse » (*ú-gan-na-ah u ki-šir-ta-šú* GE₆).

⁵³³ Ainsi une lettre sargonide parle de *kaširtu* qui est vomie (avec le verbe *gá'u* (*qá'u*, *ká'u*) : *ka-šir-tú iq-ṭi-a* SAA 10 217 : 12. A relever également ici une référence dans un contexte médical, se rapportant à une structure pathologique qui s'est formée sur les yeux : UGU *nu-šⁱ-na ki-šir-tu kaš-rat* « au-dessus d'eux (les yeux), un repli s'est formé » BAM 513 iii 27', 514 iii 30. Cette acception avec un sens anatomopathologique fait écho aux emplois de *kiširtu* en extispicine, où il désigne une partie du foie (voir le CAD *sub kiširtu* 3.b et Jeyes 1989, p. 74).

⁵³⁴ Qui est répertorié dans la liste standard, cf. MSL 9, p. 93 : 68, et dont l'équivalent sumérographique donné (ŠÁ.DIB) indique de façon très générique une maladie interne. Voir aussi : [šá].mah šá.ta.ha.ra sà.dib.b[a] *i-sil-tu ki-šir-tu si-mi[r-tu]* CT 51 182 : 1 et dupl. inédit Sm 1580 (communication personnelle de M. Stol). A relever la référence à cette maladie également dans un catalogue de textes médicaux (*u ki-šir¹-te* GIG Beckman/Foster, 1988, p. 12 n° 9b : 11'), ainsi que dans un passage lacunaire des présages médicaux (*ki-šir-tú* GIG SpTU 4 152 : 62). Dans des apodoses de deux compendiums paléobabyloniens d'extispicine, il est fait mention d'un *ki-šir-ti* NUN / ERÍN NUN, dont il est difficile de cerner le sens précis (un état pathologique ou autre chose, une obstruction, un contingent de soldats, voir Jeyes 1989, n° 14 : 34, 35 et n° 13 r. 19'. 20' et comm. p. 156).

⁵³⁵ Voir dans AHW *sub kiširtu(m)* « Verdickung ».

⁵³⁶ Noter, à ce propos, le passage où le *kiširti hašê* peut tourner en *dikšu* (DIŠ NA *ki-šir-te* MUR.MEŠ GIG *ana di-ik-šⁱ* [GUR...] BAM 554 : 10', restauration différente du CAD *sub dikšu*). Sous toute réserve, il est tentant d'interpréter ce passage comme une symptomatologie qui débute par une dyspnée (difficulté à respirer) et qui « tourne » en angor ou infarctus (douleur), ce qui restitue un tableau clinique tout à fait cohérent.

⁵³⁷ Pour *kiširti hašê*, voir dans le CAD *sub kiširtu* 1c. (BAM 554 : 10', 555 ii 14 et 25 et 556 ii 70'), cf. aussi DIŠ NA *su-a-lam ha-ha u ki-šir-tu* M[UR.MEŠ GIG] BAM 548 iv 14'.

⁵³⁸ (Pars *suálu* ! ce n'est pas ta place) *šá ki-šir-ti gu-uh-ha u su-[URU]* ^d*Gu-la be-let* TI.LA *li-še-lu* ... « que Gula, dame de vie, enlève (l'emprise) du *kiširtu*, du *hahhu* et du *suálu* » BAM 549 iv 8-9, le verbe *li-še-lu* est lu

ailleurs, entrer en diagnostic différentiel avec *suálu*⁵³⁹ ; il est cependant difficile de savoir à quoi, précisément, se réfère l'expression qui peut s'appliquer même dans un cas où aucune symptomatologie respiratoire n'est décrite⁵⁴⁰. Quant au *kiširti libbi*, il en est question une fois dans la série *suálam*⁵⁴¹, à propos d'une hémoptysie⁵⁴². A la fin de cette même colonne, l'expression *kišir libbi*, qui peut par ailleurs désigner un sentiment⁵⁴³, prend le relais à deux reprises, dans un contexte uniquement digestif (maux d'estomac et vomissements)⁵⁴⁴. Il s'agit de l'unique attestation de ce terme dans un contexte médical de ce type, qui ne peut donc pas être cerné de manière précise, si ce n'est qu'il s'agit d'une expression parallèle à *kiširti libbi* et qui paraît indiquer une forme pathologique du type « obstruction » interne.

Comme dit plus haut, la racine KŠR se rattache au groupe de verbes comportant la notion de lier, dont KS', à symptomatologie abdominale prédominante. Il n'est parallèlement pas indifférent de rapporter que, dans *suálam*, la symptomatologie pour *kišir libbi* de *BAM* 575 iv 37 est exactement la même que celle de *kis libbi* dans *BAM* 574 i 26. Quant à la signification dans ce contexte digestif, que ce soit une sorte de projection physiopathologique à caractère objectivant⁵⁴⁵ ou de la traduction d'une sensation

d'après *ABRT* 2 11 ii 25. La fin est incertaine (voir le verbe en *BAM* 549 qui commence par *lul*, et le duplicat *BAM* 553, qui donne [...] *šur-ši-ka* TU₆.ÉN, alors qu'en *ABRT* 2 11 ii 25 on lit *hu/bak kat*).

⁵³⁹ [...] *lu ki-šir-te* MUR.MEŠ *lu su-a-lam* GIG *BAM* 555 ii 25; DIŠ NA *su-a-lam ha-ha u ki-šir-tú* M[UR.MEŠ GIG] *BAM* 548 iv 14'. Il pourrait y avoir plusieurs types de *kiširti hašê* : *ana ki-šir-te* MUR.MEŠ DÙ.A.BI SIG₅ « pour améliorer tous les *kiširti* des poumons » *BAM* 555 ii 14 ; cette proposition pourrait cependant aussi être traduite différemment : « pour guérir totalement du *kiširtu* des poumons », de sorte qu'il est difficile de se prononcer à ce sujet (voir aussi *sub* Ch. 6,1.A.2 [JMC 34, 68]).

⁵⁴⁰ [DIŠ NA...?] ŠÀ-šú *it-ta-na-az-KAP* (*zaqâpu* IV₃) ŠÀ.MEŠ-šú MÚ.MÚ NINDA *ina KA-sú* GUR.GUR *mim-ma* GU₇-ma UGU-šú NU DU₁₀.GA NA BI *ki-šir-te* MUR.MEŠ GIG *BAM* 556 ii 70'. Envisager dans ces conditions de considérer *kiširti hašê* comme un symptôme respiratoire obstructif (du type asthme) paraît pour le moins peu indiqué. Voir également les notes 407 et 394 [JMC 34, 49 et 48]. Mentionnons ici le fait qu'Hausssperger a essayé d'appliquer un tableau clinique précis à l'entité *kiširti hašê*. L'auteur distingue au départ quatre situations cliniques possibles : l'asthme (en regard, pour le *kiširti libbi*, prenant *libbu* au sens de « cœur », elle parle d'angine de poitrine), une broncho-pneumonie, une pneumonie et une actinomycose, cette dernière invoquée en raison de la présence supposée de lésions externes noires (1999, p. 176-177), comme vu plus haut, cependant, il ne s'agit vraisemblablement pas de lésions externes (cf. note 532 ; notons par ailleurs que l'actinomycose, une infection bactérienne endogène pseudo-fongique, produit des nodules durs avec tendance au ramollissement et à la fistulisation, de couleur plutôt rouge, la localisation thoracique étant rare, voir par exemple Touraine/Revuz 1997, p. 85-86). Pour le passage qui vient d'être énoncé (*BAM* 556 ii 70'), Hausssperger considère qu'il peut s'agir de pneumonie ou d'une actinomycose, cette dernière étant la maladie qu'elle envisage, apparemment, comme l'explication unitairement la plus satisfaisante dans d'autres cas également (1999, p. 177-178). Il n'est pas sûr, cependant, à notre sens, que l'unité soit à rechercher dans le microorganisme responsable, sans compter les tableaux cliniques forts différents qu'il peut occasionner. Relevons qu'une optique qui envisage les entités nosologiques akkadiennes essentiellement du point de vue médical contemporain présente notamment le risque de dresser un tableau erroné des maladies de l'époque et de perdre, en l'ignorant, la spécificité akkadienne dans l'approche à la maladie et dont, par exemple, un texte comme *SpTU* 1 43 sur les origines des maladies montre combien elle diffère de la nôtre.

⁵⁴¹ Quant à l'autre attestation, tirée des présages médicaux (*ki-šir-ti* ŠÀ GE₆ TUK₁-ši *TDP* 180 : 28), il en a déjà été question plus haut (voir ci-dessus).

⁵⁴² [...] KI] ÚH-šú MÚD ŠUB.ŠUB *ki-šir-te* ŠÀ GIG UD.DA SÁ.SÁ ŠÀ-šú *qer-bé-nam* GIG *BAM* 575 iv 11. Pour le même symptôme, un peu plus loin, le diagnostic invoqué est *tašniqu* : DIŠ NA KI ÚH-šú MÚD ŠUB.ŠUB-A NA BI *ta-áš-ni-qa* GIG *BAM* 575 iv 34 (voir la note relative dans l'édition composite [voir notes complémentaires]).

⁵⁴³ De colère, cf. *CAD sub kisru* 5. A remarquer son utilisation potentielle sous cette acception dans un texte médical, voir *BM* 64174 où l'expression qualifie la colère divine (*ki-šir* ŠÀ DINGIR 1. 12), cf. Abusch 1999, p. 118.

⁵⁴⁴ DIŠ NA *ki-šir* ŠÀ GIG-*ma* *BAM* 575 iv 37, cf. [DIŠ N]A.*ki-šir lib-bi* GIG-*ma* *ibid.* 43.

⁵⁴⁵ Comme il ressort de l'incantation qui parle d'intestins *kuššuru* : ŠÀ.NIGIN *ku-uš-šu-ru* *BAM* 574 ii 21.

douloureuse subjective⁵⁴⁶, il est difficile d'être affirmatif (voir aussi plus haut *sub* II.F [voir *JMC* 34, 52-57]).

A mentionner également les termes *šini'tu* et *šanâ'u*. Le premier se rencontre seulement dans le présent corpus, où il apparaît à deux reprises : dans un contexte de thorax malade ou de douleur thoracique (*dikšu*), il est question d'une impression de « sable, poussière », qui caractérise l'affection *šini'tu*⁵⁴⁷. Comme l'indique la liste standard des états pathologiques, le verbe *šanâ'u* concerne le GÚ, *kišâdu*, le cou ou la gorge⁵⁴⁸. L'expression SAHAR TUK pourrait ainsi être, en quelque sorte, équivalente à « avoir un chat dans la gorge »⁵⁴⁹, le *šini'tu* pouvant peut-être correspondre à une sensation du type « mal de gorge », correspondant à une « pharyngite », avec un accent porté sur l'irritation produite. Le verbe *šanâ'u*, rapporté à la gorge, signifie de même « avoir mal à la gorge », « irriter la gorge »⁵⁵⁰. Pour terminer ce point sur la symptomatologie à caractère respiratoire, relevons encore l'expression *ikku karû* qui signifie de façon usuelle « avoir une humeur irritable, être excité, impatient » mais qui pourrait aussi, dans certains des passages à caractère médical, signifier de façon plus somatique « avoir le souffle court », une dyspnée⁵⁵¹.

IV. Symptomatologie impliquant la vésicule biliaire et la bile, ictères

Le corpus *suâlam* regroupe dans la tablette 578 une bonne part des cas de jaunisse traités dans les textes médicaux thérapeutiques. Le terme de « jaunisse »⁵⁵² trouve un correspondant naturel dans l'akkadien *amurriqânu*, composé sur la racine WRQ « être jaune/vert »⁵⁵³ ou le sumérogramme (IGI).SIG7.SIG7⁵⁵⁴.

⁵⁴⁶ Cf. aussi plus loin, sur la même ligne que *ki-šir* ŠÀ GIG, la mention que l'estomac est douloureux : TÛN-šú úl-sa-hal-šú *BAM* 575 iv 37.

⁵⁴⁷ DIŠ NA GABA-su GIG-ma GIM šī-né-e-ti SAHAR TUK.TUK-ši *BAM* 575 iii 55 ; DIŠ NA di-ik-šu ina GABA-šú TAG.TAG-su-ma GIM šī-né-e-ti SAHAR i-šá-an-na-a'-šu *BAM* 575 iii 65.

⁵⁴⁸ Cf. *MSL* 9, p. 92 :36-37.

⁵⁴⁹ A remarquer aussi la correspondance lexicale du verbe *šanâ'u* avec *sa'álu* « tousser » (Malku IV 68, cf. *CAD sub šanâ'u et sa'álu* LL).

⁵⁵⁰ Ce sens convient mal à *TDP* 178 : 6 et la forme verbale pose problème. Pour ce passage (SA.GIG 22 : 6), voir les remarques pertinentes de *AOAT* 43, p. 263-264. Quant aux passages de *suâlam* où il est question de cette symptomatologie, en particulier celui où le patient présente une douleur thoracique de type *dikšu* (*BAM* 575 iii 65s.), il serait tentant de penser à l'irradiation cervicale d'une cardialgie (voir aussi la présence d'un souffle court) ; le caractère irritatif du *šini'tu* (*epêru*, « sable, poussière ») n'apparaît cependant pas compatible avec un tel parallèle.

⁵⁵¹ Dans certains cas, le contexte symptomatologique implique plutôt qu'il s'agisse d'humeur labile, en particulier quand il est question d'un patient déprimé : ŠA-šú šál-pil ik-ka-šú ku-ri *BAM* 231 : 3, 232 : 10, cf. *STT-2* 256 : 3 (voir aussi les lettres *SAA* 10 43 : 10-11 et *SAA* 10 226 r. 5-6). Dans le cas des deux passages de *su'âlam* (*BAM* 575 iii 55, 66), le contexte thoracique et respiratoire porte plutôt à penser qu'il s'agit d'une dyspnée et à traduire, au lieu de « que dans sa conversation, son humeur est labile », par « que lorsqu'il parle son souffle est court » (ce qui, en passant, est compatible avec la possible douleur de nature cardiaque évoquée pour les cas en question, voir II.C et note 235 [voir notes complémentaires]). Une telle signification de souffle court est mentionnée dans le *CAD sub karû* B 1.b.2'.a'.2''. Dans l'exemple donné (*BAM* 49 : 22') cependant, la signification n'est pas claire (la référence de l'autre exemple ne m'était pas disponible, Jastrow 1913, p. 399).

⁵⁵² Voir également dans le Ch. 1 I.C.1. [*JMC* 34, 68] et note 23 [voir notes complémentaires], la notion de teint jaune comme indicatrice d'un état de santé déficient et éventuellement révélateur de la fréquence d'un état ictérique ou sub-ictérique.

⁵⁵³ Relevons le terme *uriqtu* dans un passage du *Ludlul* (*Ludlul* II 94, p. 44) qui pourrait dériver de la même racine et être un équivalent de *amurriqânu* (cf. *AHW sub uriqtu*, également dans la traduction de Reiner 1985, p. 116).

⁵⁵⁴ La couleur jaune domine le tableau et une incantation paléobabylonienne parle même d'une salive colorée en jaune par cette affection : *el-le-tu-šu ki-ma še-li-pi-im li-i-r[i-qa] i-na a-wu-r[i-qa-nim]* « que par la jaunisse sa salive se teinte de jaune comme une tortue » *UET* 5 85 : 5-8 (pour la lecture *šeleppû*, voir von Weiher 1971, p. 34, et, pour cette incantation, voir en dernier lieu Veldhuis 1999, p. 36 et note 10).

Le terme *ahhâzu*, nom également d'un démon⁵⁵⁵, désigne une autre sorte de jaunisse. Dans *suâlam* se trouve une définition de la jaunisse *amurriqânu*, qui fait pendant à une définition équivalente énoncée à deux reprises dans les présages médicaux : il y est question, d'une part, de couleur jaune prise par le visage ou les yeux et tout le corps, d'autre part, d'un amaigrissement important⁵⁵⁶. Pour signifier qu'il y a atteinte par la maladie, plusieurs expressions peuvent être employées : être malade (GIG), être plein (SA₅), être saisi (DIB). Les cas d'*amurriqânu* de *suâlam* se présentent essentiellement dans la colonne iii et au début de la colonne iv de la tablette 578, où plusieurs recettes sont consignées afin de traiter la maladie, essentiellement sous forme de potion⁵⁵⁷. D'autres formes d'administration se présentent aussi dans d'autres textes médicaux, comme des lotions/lavements⁵⁵⁸ ou des onctions⁵⁵⁹. Notons également des thérapies faisant recours à une gestuelle rituelle ainsi que l'existence d'incantations contre l'*amurriqânu*⁵⁶⁰. Deux cas létaux sont relevés, comportant la description d'une symptomatologie plus importante⁵⁶¹. Dans le premier cas, il est dit que la maladie s'étend à l'intérieur des yeux, où se dessine un réseau jaune, s'y associe également une symptomatologie abdominale avec des vomissements. Dans le deuxième cas, la tête, le visage, tout le corps jusqu'à la racine de la langue sont atteints. Cette symptomatologie n'est pas l'apanage de la maladie *amurriqânu* puisque, dans la tablette suivante, les mêmes cas se présentent dans les mêmes termes mais cette fois avec le diagnostic d'*ahhâzu*.

La jaunisse *ahhâzu* comporte également une définition dans *suâlam* : la maladie porte le nom d'*ahhâzu* lorsque le corps est jaune, les yeux, jaunes et noirs et la racine de la langue, noire⁵⁶². Dans cette définition, il n'est question que de couleur. A ce propos, deux points sont à relever. D'une part, une couleur cutanée jaune n'implique pas forcément le diagnostic d'une

⁵⁵⁵ La jaunisse *amurriqânu*, IGI.SIG₇.SIG₇, est personnifiée aussi sous la forme du jardinier d'Enlil (« aux yeux verts »), qui risque de frapper un homme descendant au jardin le 5e jour du mois de *tašrîtu* (KAR 2 177 r. i 22).

⁵⁵⁶ DIŠ NA SU-šú SIG₇ pa-nu-šú SIG₇, šî-hat UZU TUK-a a-mur-ri-qa-nu MU.NI BAM 578 iii 7, avec pratiquement les mêmes termes dans les présages médicaux, [...SI]G₇ IGI^{II}-šú SIG₇.MEŠ šî-hat UZU TUK.MEŠ a-mur-ri-qa-nu TDP 170 : 24 (cf. CT 37 42 : 24) ; cf. [...IGI].MEŠ-šú SIG₇ šî-hat UZU TUK.MEŠ a-mur-r[i-q]a-nu M[U.NI] SpTU 4 152 : 92, voir maintenant AOAT 43, p. 219 et 357 (SA.GIG 18 : 24 et 33 : 92).

⁵⁵⁷ BAM 578 iii 8s. et iv 7-14, 16, 17-25. Cf. aussi BAM 52 : 87, 88 ; BAM 393 : 7 ; STT-1 92 ii 4-5, 6 ; BAM 423 i 11' ; RA 13 37 : 24s. Relevons aussi un cas de fumigation, BAM 578 iii 17, ainsi qu'une attention portée sur les yeux, sous forme d'insufflation, BAM 578 iv 5 ou autre, BAM 578 iv 15.

⁵⁵⁸ Cf. *marhasu*, BAM 52 : 91 ; BAM 186 : 10-12 ; *ana DÛR-šú* DUB BAM 188 : 10.

⁵⁵⁹ BAM 171 : 58', 61' ; STT-1 92 ii 3.

⁵⁶⁰ Ainsi dans BAM 578 iv 4, il est question de placer un anneau d'or rouge dans la main du malade (HAR KÛ.GI HUŠ.A ina ŠU-šú GAR-an) ; dans un autre texte, la main droite est liée d'une laine rouge et pure contre une jaunisse oculaire (*qé-e na-b[a-si] el-lu-ti ... a-na a-mur-ri-qa-ni šá i-ni-šú ina im-ni-šú ru-ku-us-su-ma*, ASKT 11 § 17, version akkadienne, cf. Borger 1969, p. 8). Il existe deux incantations paléobabyloniennes contre la jaunisse (YOS 11 14 r. 7-11, cf. *ša a-mur-ri-qa-nim* YOS 11 14 : 11, collation Farber *ibid.* et UET 5 85 déjà mentionnée plus haut, qui met en scène la salive de Nergal tombant comme une averse de pluie et exprimant le souhait que la salive devienne aussi jaune qu'une tortue).

⁵⁶¹ DIŠ NA IGI.[S]IG₇.SIG₇ GIG-ma GIG-su ana ŠÀ IGI^{II}-šú E₁₁-a ŠÀ IGI^{II}-šú GU.MEŠ SIG₇.MEŠ ud-du-hu ŠÀ.MEŠ-šú [n]a-šú-u NINDA u KAŠ ú-tar-ra NA BI IM DÛ.A.BI GIG ú-za-bal-ma BA.ÚŠ « si un homme est malade de jaunisse *amurriqânu* et que sa maladie lui monte à l'intérieur des yeux, que ses yeux sont entièrement marbrés de filaments jaune-vert, que ses entrailles sont tendues[?], qu'il vomit pain et bière : cet homme est totalement malade du vent ; (son état) se prolongera quelque temps puis il mourra » BAM 578 iii 4-5 ; DIŠ NA [I]GI.SIG₇.SIG₇ GIG-ma SAG.DU-su pa-nu-šú ka-lu AD₆-šú SUHUŠ EME-šú ša-bit šî-pir-šú TIL-ma BA.ÚŠ « si un homme est malade de jaunisse *amurriqânu* et que sa tête, sa face, tout son corps (jusqu'à) la racine de sa langue, est pris : ce cas durera (quelque temps), mais (le patient) mourra » BAM 578 iii 6.

⁵⁶² DIŠ NA SU-šú SIG₇ IGI-šú SIG₇ u GE₆ SUHUŠ EME-šú GE₆ [ah-ha-zu] MU.NE BAM 578 iv 26. C'est aussi pratiquement la définition que l'on trouve dans la trente-troisième tablette des présages médicaux : [...SI]G₇ ŠÀ IGI^{II}-šú SIG₇ u SUHUŠ EME-šú GE₆ [a]h-h[a-zu] MU.NI] SpTU 4 152 : 93, cf. maintenant AOAT 43, p. 357 (SA.GIG 33 : 93) ; ainsi que la symptomatologie que l'on trouve dans la neuvième tablette de la même série sous le nom d'*ahhâzu* : DIŠ IGI.MEŠ-šú SIG₇.MEŠ ŠÀ IGI^{II}-šú SIG₇.MEŠ SUHUŠ EME-šú GE₆ ah-ha-zu TDP 72 : 13.

des deux sortes de jaunisse⁵⁶³ Le noir qui apparaît dans la définition n'équivaut, par ailleurs, pas nécessairement à un pronostic négatif; en fait la maladie *ahhâzu* se présente comme traitable dans les textes thérapeutiques ; les deux cas mortels de *ahhâzu* mentionnés dans *suâlam* sont, de plus, superposables à ceux relevant d'une atteinte par *l'amurriqânu*⁵⁶⁴ : la jaunisse *ahhâzu* n'a donc pas en pratique médicale l'aura qu'on a pu lui prêter, à savoir une forme particulièrement sévère de jaunisse⁵⁶⁵. Une atteinte par cette affection se dit : être malade (GIG), être plein (SA₅), être pris (DIB). Elle se rencontre à plusieurs reprises dans la colonne iv de la tablette 578, où des traitements sont proposés, hormis pour les deux cas létaux. Relevons un cas présentant ce qui semble être une atteinte simultanée par les deux jaunisses⁵⁶⁶. Les traitements comportent des potions, pour la plupart⁵⁶⁷ ainsi qu'une fumigation avec onction⁵⁶⁸. Dans d'autres textes que *suâlam*, on trouve encore un cas comportant une atteinte oculaire d'*ahhâzu* (vraisemblablement des yeux à sclérotique ictérique), avec une symptomatologie abdominale ainsi que des épisodes d'hématémèse⁵⁶⁹. Les présages médicaux signalent aussi un cas mortel d'*ahhâzu*, qui emplit le visage, avec hypersialorrhée et diarrhée⁵⁷⁰ : le diagnostic n'est pas « main du démon *Ahhâzu* »,

⁵⁶³ Ainsi, par exemple, la tablette 40 des présages médicaux sur les bébés mentionne à plusieurs reprises des chairs qui se marquent de jaune ou une coloration jaune de la peau, sans que le diagnostic de l'un ou l'autre des deux ictères ne soit considéré : la couleur jaune se présente ici comme un signe parmi les autres (voir Cadelli 1997, p. 31). Dans d'autres passages des présages médicaux, il en est de même à propos d'adultes, ainsi dans les cas suivants (à pronostic funeste), il n'est porté aucun diagnostic, DIŠ DU₁₁-[šú] KÚR.KÚ[R-ir u] SIG₇.MEŠ *i-ár-ru u* UZU.ME-šú SIG₇.MEŠ *ana* UD 3.[KÁM *imât*] « si [son] langage s'altère et qu'il vomit des matières jaunes-vert et que, de plus, ses chairs sont jaunes, [il mourra] le troisième jour » TDP 64 : 61' (cf. CT 37 40 r. 5 ; cf. TDP 150: 41' et 180: 21 (dans 2 NB 336: 13, Labat 1956, p. 122, qui présente une écriture phonétique, *i-ta-na-ri-qú*, l'apodose n'est pas conservée). Dans un autre cas, à propos de corps jaune, il est question de « main d'Ištar » TDP 170: 23, AOAT 43, p. 219. Voir aussi sub Ch. 1, note 23 [voir notes complémentaires] pour une coloration jaune des téguments ressentie comme indicatrice d'un mauvais état de santé

⁵⁶⁴ DIŠ NA *ah-ha-zu* IGI^{II}-šú E₁₁-a IGI^{II}-šú GU.MEŠ SIG₇.MEŠ [u]d-du-hu ŠÀ.MEŠ-šú *na-šu-u* NINDA u KAŠ ú-tar-ra NA BI ú-za-bal-ma [NU TI] I ÚŠ « si un homme, l'*ahhâzu* lui est monté aux yeux, que ses yeux sont marbrés de filaments jaune-vert, que ses entrailles sont tendues[?], qu'il vomit pain et bière : cet homme, (son état) se prolongera quelque temps, (mais il ne vivra pas), il mourra » BAM 578 iv 43-44 ; DIŠ NA *ah-ha-zu* GIG SAG.DU-*su pa-nu-šu* SU-šú *ka-lu-šu* ù SUHUŠ E[ME]-[šú DIB] *ana* GIG šu-a-tu LÚ.A.ZU ŠU-*su* NU *ub-bal* NA BI ÚŠ NU [TI] « Si un homme est malade de *ahhâzu*, si sa tête, son visage, son corps tout entier, la racine de sa langue sont pris : le médecin ne portera pas sa main sur ce malade : cet homme mourra, il ne [peut guérir] » BAM 578 iv 45-46. Dans les présages médicaux, on relève un cas létalement supplémentaire (TDP 178 : 16), voir plus loin.

⁵⁶⁵ Voir par exemple Labat 1957, p. 135. (cf. plus bas).

⁵⁶⁶ DIŠ NA MIN IGI.SIG₇.SIG₇ BAM 578 iv 37 ; MIN reprenant *ahhâzu* de la proposition antérieure.

⁵⁶⁷ BAM 578 iv 27, 28, 29, 30, 35, 36 ; cf. aussi BAM 1 ii 46 (et dupl.).

⁵⁶⁸ BAM 578 iv 31-32 ; relevons aussi, dans la série, une procédure rituelle (BAM 578 iv 33-34), ainsi que la prescription dans d'autres textes de lotions/lavements (*marhašu*), BAM 52 : 91, BAM 186 : 9-12 et BAM 189 iv 16.

⁵⁶⁹ DIŠ NA TÙN GIG TÙN ŠÀ-šú BAL-*ma* IGI^{II}-šú *ah-ha-za* SA₅ MÚD *ina* KA-šú *ina* pi-qi N[U pi-qi] GIN-ku « si un homme est malade de l'estomac, que l'estomac de son ventre se 'renverse' et que ses yeux sont emplis de *ahhâzu*, que de temps en temps du sang s'écoule de sa bouche (suit une recette thérapeutique) » BAM 92 iii 11-13. Il est difficile de savoir ce qui est entendu par estomac malade et 'renversé', quel est le rapport supposé avec les yeux ictériques (s'il s'agit bien de cela !) et si l'hématémèse lui est attribuée (ou bien s'agit-il seulement de saignements des muqueuses buccales, cf. l'expression employée avec *aláku* ?). On ne rentrera pas ici dans le jeu des diagnostics différentiels des hémorragies digestives hautes, relevons simplement que l'association hématémèse plus ictère fait penser à une hémobilie (soit une émission de sang par les voies biliaires, par exemple sur abcès du foie ou traumatisme antérieur).

⁵⁷⁰ DIŠ *ina* DU₁₁.DU₁₁-šú *il-la-tu-šu* DU.MEŠ *ah-ha-zu* IGI.MEŠ-šú SA₅.MEŠ ŠÀ^{II}.MEŠ-šú *i-šá-ru-šu* ŠU *ma-mit* GAM « si, lorsqu'il parle, sa salive coule, son visage est empli d'*ahhâzu*, ses intestins présentent une diarrhée[?] (voir plus haut, note 352 [JMC 34, 43-44.]), main de Mamitu, il mourra » TDP 178 : 16.

mais « Main de Mamîtu », ce qui illustre bien que les notions de maladie et démon ne sont pas superposables⁵⁷¹.

Des évidences indirectes mais claires permettent de rattacher les maladies de la vésicule biliaire/bile (*martu*, ZÉ)⁵⁷² aux deux termes désignant un état ictérique. En premier lieu, la structure du texte (la tablette *BAM 578*) est déterminante et permet de regrouper ces différentes affections de manière structurée, comme cela a déjà été énoncé dans un chapitre précédent⁵⁷³. Il en est de même pour les diagnostics différentiels qui mettent sur un même plan les termes *martu*, *amurriqânu* et *ahhâzu*⁵⁷⁴. Le même traitement également peut être indiqué pour les trois affections⁵⁷⁵. Cette cohésion qui rattache les symptômes de la jaunisse à la bile et la vésicule biliaire mérite d'être remarquée par sa pertinence médicale, sans pour autant en conclure rapidement à une intuition scientifique médicale, intuition qui semble relever bien plus de la littérature que de la médecine⁵⁷⁶. Les maladies de la bile ou de la vésicule biliaire s'énoncent sous la forme ZÉ GIG (être malade de la bile) ou ZÉ DIB-*su* (la bile l'a saisi). Si le texte est bien compris, il est question une fois d'une vésicule biliaire (voire de la bile) qui s'est renversée⁵⁷⁷. Les traitements proposés comprennent surtout des potions⁵⁷⁸ dont beaucoup d'émétiques, mais aussi quelques lavements et pansements, plusieurs incantations sont par ailleurs dédiées à la *martu*, dont l'une donne le « mot clé » qui pourrait constituer le « thème » de cette tablette, à savoir SIG₇, « jaune-vert »⁵⁷⁹. Si l'on relève la symptomatologie mentionnée sous ce diagnostic dans *suâlam*, on note la présence d'un hoquet (traduction sous réserve) avec vertiges⁵⁸⁰, des douleurs articulaires, avec nausée et vertiges⁵⁸¹, une inflammation thoracique ainsi

⁵⁷¹ Comme le remarque le CAD *sub ahhâzu* discussion, les passages concernant le démon ne permettent d'établir aucun lien avec la maladie jaunisse.

⁵⁷² Le terme *martu* comportant les deux sens, il est difficile de savoir s'il désigne l'organe contenant ou la substance contenue, dans les textes médicaux.

⁵⁷³ Voir Ch. 2 IV [JMC 34, 68].

⁵⁷⁴ Ainsi : [DIŠ N]A *lu-ú ZÉ lu-ú ah-ha-za lu-ú a-mur-ri-qa-<na>* DIB-*su* *BAM 52* : 97, cf. [... *ah-ha-za* [lu] *a-mur-ri-qa-nu* DIB[...]] *BAM 578* i 70 et le lacunaire *BAM 62* : 1 ; DIŠ NA *lu ZÉ lu ah-ha-za lu a-mur-ri-qa-nu* GIG *BAM 188* : 1-2 ; (dans une suite d'autres affections) *lu ZÉ GIG lu a-mur-ri-qa-nu* GIG *AMT 22,2* : 8.

⁵⁷⁵ (Traitement) <ana> SIG₇·SIG₇ *ah-ha-za u ZÉ* (MIN = cf. Stol 1993, note 88 : ZÉ^{II}) SIG₅ *BAM 52* : 96. A propos des deux vésicules biliaires ZÉ, Stol (1993, note 88) propose, avec un point d'interrogation, qu'il puisse s'agir de la vésicule et de la rate. A remarquer cependant qu'il n'y a pas d'autre attestation pour un *martu* duel et qu'il n'est, par ailleurs, pas sûr que le signe duel soit toujours signifiant ; cf. les variantes ŠÀ^{II}·MEŠ-šú *i-šá-ru-šú* *TDP 178* : 16. Inversement, supposer un MIN qui reprendrait le verbe du passage précédent, *nasâhi* : *ana nasâhi damiq* « bon pour l'extirpation (des maladies) » semble peu plausible en particulier en raison de l'accolement du signe MIN à ZÉ.

⁵⁷⁶ Voir Ch. 6 I.B.3 [JMC 34, 68]. La coloration jaune des téguments n'était très probablement pas interprétée comme la présence (d'un composant) de la bile, une éventualité considérée, mais exprimée autrement ; ainsi une proposition mentionne des doigts emplis de bile et douloureux (ZÉ SA₅-*ma* GU₇·MEŠ-šú *TDP 98* : 41, 42).

⁵⁷⁷ NA BI ZÉ *sah-pa-su* *BAM 578* i 30 (voir également la note relative dans l'édition composite [voir notes complémentaires]). Ce texte n'est pas sans rappeler un passage d'une lettre de l'exorciste Adad-šûm-ušur à son roi Assarhadon (*SAA 10 217* : 13-15), ainsi que *SAA 10* : 326 : l'-2', cf. plus loin la note 608.

⁵⁷⁸ Cf. aussi *BAM 1* i 30-34 (et dupl.) et *BAM 61* : 5.

⁵⁷⁹ *BAM 578* ii 45s., également à la ligne 40 de l'incantation précédente. *BAM 578* ii comprend en fait plusieurs incantations qui se suivent contre la bile : *BAM 578* ii 24-27, 29-38, 39-44, 45-49, (50-51), 52-56. De telles incantations se retrouvent déjà à l'époque présargonique (voir Krebernik 1984, n° 9 VI 5, p. 65) et l'une des incantations citées dans *suâlam* a entre autres plusieurs antécédents paléobabyloniens (voir la deuxième note relative à *BAM 578* ii dans l'édition diplomatique [voir notes complémentaires]). Relevons également *VS 17 24*, autre incantation paléobabylonienne en sumérien contre la bile (ka-inim-ma zé-a-*kam*! *VS 17 24* : 11 ; une traduction néerlandaise se trouve dans Stol 1983b, p. 304. Le jet de sel est à plusieurs reprises recommandé contre la bile (*BAM 578* ii 36 et dupls. cf. Michalowski 1981, p. 16 : 13 ; *BAM 578* ii 48 ; *VS 17 25* : 8 ; *VS 17 24* : 8). Relevons également l'existence d'une amulette, *aban marti* (Hh. XVI 208 MSL 10, p. 10, cf. Hg. B IV 91, MSL 10, p. 32).

⁵⁸⁰ DIŠ NA NINDA GU₇ KAŠ NAG-*ma ú-nap-pa*q u IGI·MEŠ-šú NIGIN·MEŠ-šú NA BI GIG ZÉ GIG *BAM 578* i 38. Pour *napâqu*, cf. plus haut *sub* II.E 2 [JMC 34, 50-51]

qu'une exsudation dentaire et une difficulté à parler ou à ouvrir la bouche⁵⁸²; est noté également un cas complexe, comprenant écoulement purulent par l'anus et le méat urinaire, frissons et fièvre, nausées et vomissements, ballonnement intestinal, vertige, douleurs articulaires, altération des traits⁵⁸³. La symptomatologie est donc très hétérogène, on ne relève cependant pas de jaunisse. Il n'est pas mentionné non plus un problème gastrique particulier. Ce dernier point est soulevé en raison de la tablette séleucide ayant trait à l'origine d'états pathologiques, selon laquelle *pāšittum* et *martum* sembleraient provenir, du *karšu* et du *pī karši*, si la lecture est bien la bonne⁵⁸⁴. Tout en faisant partie de l'ensemble des maladies liées à la jaunisse, les maladies du ZÉ comportent une symptomatologie tout à fait autre, dont le lien avec la vésicule/bile échappe quelque peu. Pour terminer ce point sur les ictères, relevons qu'Adamson avait proposé de considérer la jaunisse *ahhāzu* comme obstructive, la présentant comme chronique et létale, et celle *amurriqānu* comme hépatique infectieuse, moins grave, tout en remarquant cependant que les deux termes ne sont pas toujours aisément différenciables⁵⁸⁵. Les faits ne corroborent pas, en effet, une situation aussi tranchée. La létalité n'est pas très différente pour ces deux maladies qui sont, par ailleurs, considérées toutes deux comme particulièrement sérieuses, puisqu'il s'agit des seules maladies mortelles que présente le corpus *suālam*⁵⁸⁶, pronostic funeste qui, s'il est courant dans les présages médicaux, est en revanche fort rare dans les textes thérapeutiques⁵⁸⁷. De plus, si l'on considère ces cas mortels, on s'aperçoit qu'il s'agit exactement de la même symptomatologie, mais une fois avec *amurriqānu* comme diagnostic et une fois *ahhāzu*. En fait, la seule symptomatologie 'spécifique' présentée par *amurriqānu* est celle donnée par sa définition, un ictère avec amaigrissement, ce qui laisse supposer un cours relativement chronique⁵⁸⁸. D'un autre côté, la définition de l'*ahhāzu* met essentiellement en évidence un ictère⁵⁸⁹. Il manque toute allusion aux selles ou à l'urine (selles décolorées et urines foncées en cas d'obstruction) ; on note aussi l'absence de mention de prurit ainsi que de douleur

⁵⁸¹ DIŠ NA ina ti-bi-šú SAG.DU-su ana IGI-šú iš-ta-na-da-as-su GÚ-su MURUB₄-šú kim-ša-šú GÌR^{II}-šú GU₇^{II}-šú ŠÀ-šú ia'-a-āš ŠÀ-šú ana pa-re-e i-te-né-el-la IIGI^{II}.MEŠ-šú iš-ša-nu-du-šú NA BI ZÉ DIB-su BAM 578 i 45-47.

⁵⁸² DIŠ NA GABA-su u šá-šal-la-šú KÚM.MEŠ ZÚ.MEŠ-šú i-hi-la e-peš KA-šú DUGUD NA.BI ZÉ GIG BAM 159 i 38-39, cf. BAM 578 i 50.

⁵⁸³ DIŠ NA NU pa-tan ŠÀ-šú ana pa-re-e e-te-né-la-a ÚH ma-gal ŠUB.MEŠ A.MEŠ i-na KA-šú mal-da-riš DU-ku pa-nu-šú iš-ša-nu-du ŠÀ.MEŠ-šú MÚ.MÚ-hu MURUB₄^{II}-šú kim-ša-šú TAG.GA.MEŠ-šú KÚM SED IR TUK.MEŠ-ši NINDA u KAŠ LAL A SED ma-gal NAG i-par-ru ina DÚR-šú GÌŠ-šú SIG₇ i-tab-ba-kam MÚŠ.MEŠ-šú i-te-nin-nu-u UZU.MEŠ-šu tab-ku mim-ma GU₇-ma UGU-šú ul DU₁₀.GA NA BI ZÉ LÍL SÌG-su BAM 578 i 27-30.

⁵⁸⁴ KI.MIN(= ul-tu ka-^lar^l-šú) MIN(= pi-i) <MIN> pa-sit-t[um] // mar-tum SpTU 1 43 : 12, la lecture est celle proposée par Köcher 1978, p. 24. La lecture de ^lar^l n'est cependant pas assurée et Stol (1993, p. 26-27 et note 31) propose de considérer qu'il puisse s'agir de la tête (le KA devant être amendé en SAG) ou alors, plus en accord avec les traces lisibles sur la copie de Hunger, de l'épigastre, SAG ŠÀ-šú (mais le pi-i ultérieur pose alors problème).

⁵⁸⁵ Adamson 1993, p. 157-158. Voir aussi Haussperger 1998, p. 120.

⁵⁸⁶ Si l'on considère d'autres textes, ce constat n'est pratiquement pas modifié : pour l'*amurriqānu*, les deux cas de *suālam* semblent être les seuls deux cas mortels, et pour l'*ahhāzu*, on compte un seul autre cas, dans les présages médicaux TDP 178 : 16.

⁵⁸⁷ Les cas mortels sont globalement peu nombreux dans les textes thérapeutiques, voir Ritter 1965, p. 304s. et Herrero 1984, p. 25, note 40. Comme le remarque Stol (1991-1992, p. 52s.), certaines expressions en sont typiques des textes diagnostiques ou hémérologiques et il est parfois possible de recouper un tel diagnostic, présent dans un texte thérapeutique, avec un équivalent des présages médicaux, ce qui n'est pas le cas des cas de *suālam*. Ainsi dans BAM 482, à la fin de la colonne iv, les lignes 49, 47, 48 et 46 sont des cas mortels qui reprennent respectivement TDP 32 : 8 (avec DIB-su-ma au lieu de DU₁₁.DU₁₁-si), 10-12; dans le cas de AMT 77,1 i 1 qui cite TDP 188 : 1, le pronostic funeste est omis, sans toutefois qu'un traitement soit proposé.

⁵⁸⁸ Indiquant un ictère par obstruction voire un abcès du foie, par exemple sur amibiase, qui donne un amaigrissement rapide.

⁵⁸⁹ Un autre cas, tiré d'une tablette néo-assyrienne d'Assur, mentionne des yeux atteints d'*ahhāzu* ainsi que des douleurs gastriques avec hématoméme.

qui accompagnerait une hépatite. Sur ces bases, il apparaît évident que les grandes catégories d'ictères, à savoir l'ictère pré-hépatique (hémolytique), hépatique (par ex. sur hépatite infectieuse ou autre⁵⁹⁰) ou post-hépatique (de nature obstructive) ne sont pas représentées de manière reconnaissable et encore moins identifiables avec les catégories akkadiennes. Rappelons que, dans le cas de l'ictère hémolytique du nouveau-né, il n'est pas question de jaunisse⁵⁹¹. En fait, le terme *martu* (bile), qui trouve également un usage métaphorique dans l'expression d'une émotion⁵⁹², dépasse largement le simple contexte digestif ; une liste lexicale le donne comme équivalent du terme *imtu* « poison » qui appartient à cette même famille de mots vue plus haut à propos de *ru'tu* et *rupuštu*⁵⁹³. Les êtres porteurs peuvent en baver et l'excréter⁵⁹⁴ ; ainsi, par exemple, dans un passage de *Šurpu* rendant compte de l'origine de maladies et démons, dont l'Ahhâzu, il est indiqué que ceux-ci se déchaînent sur l'humain que son dieu a abandonné et, entre autres, l'arrosent de bile⁵⁹⁵. Bile et venin de serpent se superposent d'ailleurs dans la métaphore, comme le rappelle une incantation sumérienne non canonique contre la bile, qui est reprise également dans *suâlam*, où la bile est comparée à un serpent qui tire la langue et verse du

⁵⁹⁰ Relevons ici la mention par Biggs d'intoxication par la toxine de l'*Aspergillus flavus* (aflatoxines) comme cause potentielle d'ictère en Mésopotamie (Biggs 1991, p. 20). En tant que carcinogène, l'aflatoxine favorise la genèse d'un cancer hépatique, dont la jaunisse peut être un symptôme, voir Sherlock/Dooley 1997, p. 533s.). Un mot encore sur une éventuelle correspondance entre la classification actuelle et les deux types de jaunisses akkadiennes. L'entreprise pourrait paraître *a priori* possible, les cas clairs de nos catégories étant marqués par une symptomatologie très différente. Aucune différence nette de ce type ne permet cependant de différencier l'*amurriqânu* et l'*ahhâzu*. De plus, à supposer que cela soit le cas, cela n'aurait rien à voir avec une classification physiopathologique, mais serait de nature purement descriptive. Quant aux agents causaux des ictères, il n'est pas inutile de rappeler, à l'autre bout de la perspective historique, que si la jaunisse est connue depuis l'Antiquité, ce n'est pas le cas du lien entre le foie et l'ictère ; au XIX^e, ce lien est bien établi (voir par exemple Bernheim 1889, p. 388s.), mais c'est seulement en 1970 qu'a été découvert le virus B de l'hépatite puis en 1978, 1989 et 1992, respectivement le virus A, le C et le E ; le dernier virus trouvé, le virus G en 1993, donne l'espoir, encore non confirmé, d'expliquer les quelques hépatites toujours non identifiées (voir Burckhardt 1998).

⁵⁹¹ Cadelli 1997, p. 31. Stol (1983a, p. 71) propose de considérer la racine (W)RQ dans le nom propre *it(a)raq-ilî* : « il est devenu jaune, mon dieu ! » (et non TRK, comme le propose l'AHw *sub tarâqu*) et d'y voir une appellation donnée suite à un ictère néonatal (cf. aussi Stol 2000, p. 210). A titre tout à fait hypothétique, la proposition suivante des présages médicaux pourrait indiquer une douleur gauche sur infarcissement de la rate suite à une anémie hémolytique X (par exemple paludéenne provoquant, par ailleurs, un ictère conjonctival : DIŠ *ina ŠA-šú* Á 2,30-šú MIN(= ^{GIS}GIDRI GAR-*su-ma* IGI^{II}-šú GU.MEŠ SIG7.MEŠ SA5.MEŠ ŠU 15 GAM « si, dans son ventre, le côté gauche dito (= il a une 'barre') et que ses yeux sont emplis de filaments jaunes, main d'Ištar, il mourra » TDP 120 : 29-30.

⁵⁹² Ainsi vomir de la bile peut être un signe de grand dépit, cf. CAD *sub martu* 2.c et Stol 1993, p. 31.

⁵⁹³ Equivalence donnée par exemple par *Malku* VIII 124 (voir CAD *sub martu*). Rapportons à cet égard une remarque de Civil à propos de la place de zé dans la liste Hh. XV (MSL 9, p. 3 : 16), suggérant, à côté du sens spécifique de « bile », une acception plus large du terme du type « sécrétion corporelle » (Civil 1961, p. 173). Comme le remarque, par ailleurs, Michalowski 1981, p. 8, dans les textes sumériens, la majorité des références à zé se situe dans un contexte où le terme signifie « venin ». Voir également l'étude comparative, des sources sémitiques jusqu'aux sources classiques, de Pardee 1979, p. 401-416, ainsi que Gruber (1980, p. 513-551) pour une étude parallèle des termes hébreux et ougaritiques concernant la notion de poison et dérivés (accessoirement *martu*, cf. p. 522, note 1).

⁵⁹⁴ Voir dans le CAD *sub martu* LL. Voir également dans le texte de la « maison du poisson », un poisson qui possède une telle salive venimeuse : ku₆-a a-kud dū zé me-zé-bi gar-ra « le poisson qui fend l'eau⁷ (ou cf. Civil, « qui fait des brèches », cf. a-kud pour *butuqtu*, « brèche d'une digue »), du venin est placé dans sa mâchoire » Civil 1961, p. 162-163: 107, et voir p. 173.

⁵⁹⁵ (Les démons) [s]u-na im-mi-in-dih-eš zé-ta ba-an-sù-sù [zu]-mur-šú il-i-bu-ma mar-ta iz-za-ar-qu-šú « ont affecté son corps de la maladie *li'bu* et giclé sur lui de la bile » *Šurpu* VII 25-26.

venin⁵⁹⁶. Ce lien est exprimé une nouvelle fois de façon concise par un passage du traité Uruanna qui stipule qu'un homme qui, rendu malade par un venin, souffre de la bile⁵⁹⁷. Un autre terme peut être introduit ici, *pāšittu*⁵⁹⁸, qui présente un lien avec le précédent. La Pāsittu est en premier lieu une démonsse, la Lamaštu, dont *pāsittu*, « celle qui efface », représente un surnom⁵⁹⁹. A ce titre, elle est également fille du dieu Anu⁶⁰⁰. Par ailleurs, comme l'indique un commentaire, le terme peut à la fois être expliqué par *imtu* et prendre le sens de « bile » contenue dans la vésicule biliaire⁶⁰¹. Dans une incantation de *suālam*, il est question de *martu pāsittu*⁶⁰² et, de fait, dans la tablette séleucide se penchant sur l'origine d'états pathologiques, *martu* et *pāsittu* sont considérées ensemble⁶⁰³. Comme *martu*, le terme *pāsittu* recouvre à la fois la notion de bile et celle d'une substance nuisible pouvant porter atteinte au corps⁶⁰⁴. Les trois termes Lamaštu, *pāsittu* et *martu* se côtoient également dans des listes d'états pathologiques et de démons⁶⁰⁵. Le terme *pāsittu* se présente effectivement également comme une affection ; celle-ci est énoncée dans la liste paléobabylonienne des états pathologiques⁶⁰⁶ et elle apparaît à quelques reprises dans les textes médicaux, en particulier dans *suālam*, où elle se rencontre plusieurs fois dans les diagnostics des prescriptions ainsi que dans les incantations de la deuxième colonne de la tablette 578⁶⁰⁷. Relevons également un extrait de lettre sargonide, où il est question de *pašuttu* à propos d'un vomissement de bile de la part d'un nourrisson atteint de problèmes gastro-intestinaux⁶⁰⁸.

⁵⁹⁶ BAM 578 ii 31-38: variante E (première édition dans Alster/van Dijk 1972, p. 353-353, pour d'autres références, voir la deuxième note de BAM 578 ii dans l'édition diplomatique [voir notes complémentaires]).

⁵⁹⁷ DIŠ NA *im-ta* GIG // *mar-tu* « si quelqu'un tombe malade de poison *imtu*, (il souffre) de la bile *KADP* 22 i 25 (= *Uruanna* IV 25).

⁵⁹⁸ Pour les équivalents sumériens du terme, voir Köcher 1978, p. 36 et Wiggermann 1983, p. 105 et note 34. Relevons une incantation paléobabylonienne contre le ver ou la *pāsittu* en fonction de la restauration de la lacune (ka-inim-ma zú-muš[-.../i-gu7-e] *YOS* 11 36, comme mentionné par Cunningham 1997, texte 262, p. 145). Voir en dernier lieu Wiggermann 2000, p. 225, note 44.

⁵⁹⁹ Voir AHW *sub pāsittu(m)* et Wiggermann 1983, p. 104, cf. maintenant 2000, p. 224s. Ainsi, dans le mythe de l'*Atram-hasīs*, c'est la Pāsittu qui, parmi les humains, attaque les enfants en bas âge, les arrachant au giron de leur mère (*li-ib-ši-ma i-na ni-ši pa-ši-it-tu li-iš-bat še-er-ra i-na bi-ir-ku a-li-it-ti Atram-hasīs* III vii 3-4, p. 102), il en est de même dans des passages ominaux (voir *YOS* 10 23 r. 8. et 7051025: 69).

⁶⁰⁰ C'est peut-être ce qui a motivé certaines traductions de *martu* par fille (*CAD sub mārtu* 1.D.3' à propos de *CT* 42 32 : 10 et von Soden 1961, p. 72, ainsi que Meissner 1937, p. 65). Comme le remarque Wiggermann dans la suite *martu pāsittu*, *martu* signifie « bile » (cf. Wiggermann 1983, p. 104).

⁶⁰¹ *pa-šit-tú im-tú // pa-šit-tu šá mar-tú ú-kal-lu pāšittu*, (c'est) du venin ; *pāsittu*, (c'est) ce que contient la vésicule biliaire » *GCCI* 2 406 : 4. Pour la traduction, cf. aussi Köcher 1978, p. 36 (l'AHW traduit par contre: *pāšittu* qui contient de la bile). Peut-être l'équivalence avec *imtu* « poison » dénote-elle aussi le moyen par lequel la Lamaštu exécute ses victimes (cf. Wiggermann 2000, p. 225, note 44).

⁶⁰² ÉN *mar-tu mar-tu mar-tu pa-lšit[-tú]* BAM 578 ii 39.

⁶⁰³ *SpTU* 1 43 : 12, voir la lecture de Köcher 1978, p. 24 et voir plus haut la note 584.

⁶⁰⁴ Ainsi dans un commentaire sur des maladies engendrées par l'*ešimmu*, le terme *pāsittu* est expliqué par l'action de détruire le corps en l'effaçant : *pa-šit-tú x [x M]EŠ pa-si-ṭat zu-mur SpTU* 1 49 : 4-5.

⁶⁰⁵ Cf. *mar¹-tam pa-ši-tam* ^dDIŠ.ME *ek-ki-im-tam CT* 42 32 : 10 et dupl. *la-ma-as-tam mar-tam pa-ši-it-tam ik-ki-tam MLVS* 2 p. 3 : 11 (cf. *MSL* 9, p. 83 ; et *la-maš-tum mar¹- (= BAR)-tú(mas-tum STT-2* 138 : 11) *pa-šit-ta BAM* 338 : 10' (+ dupl. inédits, cf. Köcher *BAM* IV p. xii et 1978, p. 36). Köcher et Wiggermann ont mis en particulier le doigt sur le rapport *martu-pāsittu* (voir Köcher 1978, p. 36 et Wiggermann 1983, p. 104), cf. aussi *RA* 40, p. 117 et Parpola *AOAT* 5/2, p. 140.

⁶⁰⁶ *MSL* 9, p. 78 :56.

⁶⁰⁷ *BAM* 578 ii 9, 13, 14, 18, 20 et 39, 50. Cf. dans un contexte fragmentaire de liste d'amulettes pour diverses affections: [...] ^lx^l *pa-šit-tú BAM* 183: 39, ainsi que dans un diagnostic différentiel avec *ašū* et *lubātu* [DIŠ N]A *a-šá-a pa-šit-tú u lu-ba-ṭi GIG RA* 40, p. 114 : 1, parallèle de *BAM* 578 ii 13, cf. aussi *BAM* 578 ii9, 13, 18. Pour une référence hémérologique, voir *MSL* 9, p. 107.

⁶⁰⁸ Le passage de cette lettre, adressée à Assarhadon, est le suivant (la traduction est présentée sous réserve) : *ina UGU mar-ti ša LUGAL be-lí iš-pur-an-ni ma-a iq-ṭi-a pa-šu-ut-tu¹ ši-i ka-šir-tú iq-ṭi-a mar-tu a-na šap-liš it-tu-šib* « à propos de la bile au sujet de laquelle mon seigneur m'a écrit qu'il (le bébé)

Le foie, contrairement à la vésicule biliaire/bile, n'apparaît pas dans les textes médicaux où il reste apparemment un organe silencieux. Cela paraît étonnant dans la mesure où, parallèlement, le foie est le support privilégié de l'extispicine et qu'une pratique régulière de celle-ci va de pair avec une grande familiarité anatomopathologique de cet organe⁶⁰⁹. L'intérêt de cette étude est, cependant, tout autre et les variations, anatomiques ou pathologiques, sont également lues comme des signes à interpréter et pas, ni même accessoirement, d'un point de vue médical. Se pose ici également la question des échanges potentiels entre pratiquants de fonction différente. Mentionnons ici encore la proposition de Labat de voir une ponction d'abcès hépatique dans un passage médical malheureusement lacunaire⁶¹⁰.

V. Un cas particulier — ivresse alcoolique

La boisson alcoolisée par excellence est la bière, accessoirement le vin⁶¹¹. Le transport expansif occasionné par le breuvage transparaît entre autres dans des termes comme *habâšu*⁶¹². Le présent texte médical en montre ici les effets néfastes potentiels, qu'il se propose de traiter. La symptomatologie occasionnée ne présentant aucune des caractéristiques envisagées précédemment, elle se trouve considérée ici à part, bien qu'elle soit tout à fait intégrée au corpus. Un cas présente un état confusionnel suite à l'absorption de bière, avec un langage confus, des oublis répétés et

(en) avait vomi, il s'agit de *pašuttu*, il a vomi un caillot, la bile s'est (ensuite) orientée vers le bas » SAA 10 217 : 8-15. Ce passage est difficile à comprendre, en raison de deux points incertains. D'une part, quel est le sens de *pašuttu*, est-il équivalent de *pâšittu* et, si oui, comment faut-il le comprendre ? Comme une indication de la composition bilieuse des vomissures (cf. « hij spuwde galsap » Stol 1983b, p. 307), ou bien s'agit-il plutôt de la maladie et donc du diagnostic de l'affection (cf. sous réserve Parpola, *AOAT* 5/2, p. 140) ? En deuxième lieu, quel est le sens de la proposition *mar-tu a-na šap-lis it-tu-šib* (traduction du CAD *sub martu* 2.b et *šapliš* 2 : « the bile has settled downward ») ? Elle pourrait se référer au transit intestinal et indiquer que la bile est maintenant rejetée par voie basse ; le mauvais signe dont il est question juste après (GAR-šú *an-nu-ú la de-iq* SAA 10 217 r. 1-2) pourrait alors se référer à un passage des présages médicaux du type TDP 228 : 102 (DIŠ LÚ.TUR *ina* UBUR AMA-šú ÉR.MEŠ *ir-ru-šú ZÉ ú-kal-lu* BA.ÚŠ « si un bébé pleure au sein de sa mère, que ses intestins contiennent de la bile, il mourra »). On peut mettre aussi en parallèle la proposition suivante qui parle de vomissements et diarrhées (*ša a-na e-liš a-na šap-liš ú-še-šir-u-ni* SAA 10 r. 3-5) et celle, tirée d'une autre lettre, qui semble concerner la bile de la même manière ([à propos de la bile] [*ša*] [*a-na e-liš*] [*ú-še-šir-u-ni*]-*ni* [*a-na šap-liš ú-šab-u-ni*] « qu'il a évacuée » par le haut et qui s'est orientée vers le bas » SAA 10 326 : l'-2'). Dans *AOAT* 5/2, p. 140, Parpola proposait que cette remarque ait trait à la composition du vomi, impliquant une sorte de sédimentation de la bile dans la matière vomie, ce qui semble peu probable ; une autre possibilité serait d'envisager un mouvement de la vésicule biliaire du type une vésicule qui se renverse (ce qui expliquerait le vomissement et constituerait une sorte d'approche physiopathologique), pour laquelle on attendrait cependant plutôt le verbe *nabalkutu* ; quant à parler de « niveau de bile » dans le corps et envisager qu'il fluctue, ce qui représenterait à nouveau une approche physiopathologique, rien ne permet de l'étayer. Un passage de *suâlam* semble favoriser l'hypothèse d'un renversement de la vésicule biliaire (voir la note 577).

⁶⁰⁹ Pour une étude de l'anatomie du foie, ainsi de diverses pathologies présentées par cet organe, telles qu'elles ressortent des textes akkadiens, voir avec profit l'étude de Leiderer 1990. Voir Ch. 4, notes 4 et 5 [*JMC* 31, 2].

⁶¹⁰ Cf. Labat 1954, p. 216-218 ; le texte (*BAM* 39 + *AMT* 49,4) mentionne ce qui semble bien être une incision au niveau de la 4^{ème} côte, avec écoulement de sérosités et peut-être de pus (*ina* 4 UZU.TI BE-šú-ma A.MEŠ u ÚŠ.[BABBAR (= LU[GUD])?...] *BAM* 39 : 4, cf. *ina* 4 TI-šú BE-šú-ma A Ú[Š.BABBAR? (= LUGUD)]...] *AMT* 49,4 r. 4). Le passage étant fortement lacunaire, il est difficile de préciser l'affection en cause (dans un cas, il est question de Qid-hu: NA BI *qid-ha*[...]] *BAM* 39 : 2; dans l'autre d'inflammation: KÚM [*ina* SU] x [...]] *AMT* 49,4 r. 2). Pour l'interprétation, il est nécessaire de supposer, comme l'avait proposé Labat, que le décompte des côtes se fasse à partir du bas ; se référant à un précis de médecine coloniale indiquant la même localisation pour ponctionner un abcès hépatique, Labat propose qu'il s'agisse d'une telle ponction hépatique. Alternativement, Haussperger (à partir de *AMT* 49,4) considère qu'il s'agit de l'équivalent d'une ponction pleurale (1997, p. 216-217). Comme le relève Majno, l'ouverture d'une collection purulente pleurale ou hépatique ne constitue pas en principe un geste difficile, dans la mesure où celle-ci fait protrusion à travers la peau (Majno 1975, p. 52).

⁶¹¹ Voir en dernier lieu, différents articles dans Milano 1994.

⁶¹² Voir Ch. 1 I.C.3. [*JMC* 34, 68 et Cadelli 2001, 127].

une capacité de discernement diminuée⁶¹³. L'autre cas semble s'inscrire dans une réduction des performances sensori-motrices avec troubles de l'équilibre et de la vision⁶¹⁴. Pour conclure ce point, relevons un curieux proverbe sumérien qui pourrait fort bien s'appliquer à un buveur invétéré et qui relate que « celui qui boit de la bière, boit de l'eau »⁶¹⁵.

Notes complémentaires

Complément à la note 490. Cf. Ch. 1, note 193 :

Pour les notions de pureté et de propreté et les termes akkadiens s'y référant, voir van Toorn 1985 en particulier les p. 27-33. On notera que le chapitre sur la propreté traite en fait également de pureté. Pour une étude des termes en particulier sumériens impliqués dans les notions de pureté et sainteté, voir Wilson 1994.

A l'opposé, la notion de sale, souillé, est rendue par des termes dérivés de la racine WRŠ comme *aršū* ou encore de L'i, comme *lu' ū*. A noter que la *lu'ātu*, « chose sale », peut être donnée à manger (*šūkul*) dans un contexte de sorcellerie, de même que *ru'tu*, « crachat », employé de façon similaire, ainsi que *nullātu* (voir Stol 1991-1992, p. 47). Pour la forme en -a- du terme *lu'ātu* (*purāst*), voir Stol 1998, p. 348.

Complément à la note 492. Note correspondant à *BAM 575 ii 28* dans l'édition diplomatique :

Une lecture alternative serait *gan-ha* UD.[DA], *ganha šābula* « une toux sèche ». La première partie de la proposition, si elle est bien comprise, parlant d'une expectoration abondante, cette possibilité doit être écartée. Mentionnons. Cependant, qu'une telle qualification (*šābul(tu)*) est attestée dans un texte médical à propos du ÚH : DIS NA ÚH .*ša-bu-ul-tu* [...] *AMT 23.4 ii 5*. Toutefois, hors contexte (il s'agit d'un fragment de tablette, dont seul le début est conservé et traite d'un « homme malade de ÚH » : DIŠ NA ÚH GIG), il n'est pas possible de savoir quel sens donner à ÚH, s'il est question d'une hyposialorrhée ou bien d'une toux sèche (ÚH prenant alors le sens de « toux »).

Complément à la note 506. Note relative à *BAM 575 ii 45* (DIS NA ŠÀ.MEŠ-šú *nap-lhul* SAG ŠÀ-šú *ru-pu-ul-ta*²⁵ TUK.MEŠ-ši *ana* TI-šú U₅ ARKAB^{mušen} *tu-lal* GI.ŠUL.HI) dans l'édition diplomatique :

Ce passage est cité dans le CAD *sub šuppultu*. En fait, on peut distinguer deux groupes de références, celles médicales, concernant l'épigastre (SAG ŠÀ), et celles relevant de la physiognomonie, concernant le ventre (ŠÀ). On remarquera que toutes les références avec SAG ŠÀ sont écrites avec RU ; il n'est donc pas possible dans ce cas de trancher de manière définitive pour une lecture *ru* ou *šup*. Il n'en est pas de même pour les références avec ŠÀ, où l'écriture *šu-pul-ti* ne laisse aucun doute quant à la lecture. L'AHw les range, de fait, séparément sous deux entrées différentes, les dernières *sub šūbultu(m)* 5. (avec un doute sur le b) et les premières *sub rupuštu(m)* 1. A l'appui de la lecture *rupuštu* pour les passages médicaux impliquant le SAG ŠÀ, un autre texte médical comprend une proposition parallèle

⁶¹³ DIŠ NA KAŠ NAG-*ma* SAG.DU-*su* DIB.DIB-*su* KA.MEŠ-šú *im-ta-na-áš-ši ina* DU₁₁.DU₁₁-šú *ú-pa-áš-šaṭ ṭè-en-šú la ša-biṭ* LÚ BI IGI^{II}-šú GUB-*za* *BAM 575 iii 51-52*. L'administration du traitement qui suit est postposée au matin suivant, ce qui paraît judicieux quant au succès de celui-ci, l'ivresse ayant eu largement le temps de se dissiper.

⁶¹⁴ DIŠ NA KAŠ SAG NAG-*ma* SUHUŠ.MEŠ-šú *pa-al-qa di-ig-la ma-a-ṭi* *BAM 575 iii 49*. En fait, la symptomatologie présentée serait compatible avec d'autres contextes diagnostiques, en particulier neurologiques ; cependant, la première partie de la protase, le pronostic positif et la situation de la proposition précédant juste le cas d'ivresse qui vient d'être cité, laissent supposer qu'il s'agit également d'un cas d'abus d'alcool.

⁶¹⁵ *kaš nag-nag-e a ba-nag-nag* (SP 1.102). Dans son commentaire, Alster propose que, plutôt que de considérer platement que celui qui boit de la bière boit également de l'eau car l'eau est un constituant de celle-ci, il s'agirait d'un proverbe du type : plus on boit et plus on peut boire (Alster 1997, p. 352). En fait, le proverbe pourrait bien traduire ce que l'on appelle le phénomène d'accoutumance à l'alcool, soit le fait que plus on boit et moins on est sensible au degré d'alcool et donc celui-ci paraît semblable à de l'eau.

mais écrite avec le sumérogramme ÚH : SAG ŠÀ-šú ÚH TUK.MEŠ-ši BAM 90: 10'. Étant donné la cohérence de contexte de ces deux groupes pris séparément (voir pour les passages médicaux *sub* Ch. 5 III [cf. *supra*]), il a paru préférable de considérer comme l'AHw, qu'il existe deux groupes différents et de lire *rupuštu* dans le présent cas.

Complément à la note 519. Cf. complément à la note 492 (même note).

Complément à la note 522. Voir Ch. I p. 40 :

DIŠ ID GIM A *sa-ah-hi ina* KUR *su-a-lum* GÁL « si (l'eau d')une rivière est comme l'eau du marais, il y aura la maladie *suâlam* dans le pays» CT 39 14: 6.

Complément à la note 542. BAM 575 iv 34 (voir la note 53 relative dans l'édition composite) :

Cf. le complément phonétique en *-a*, indicateur de ventif.

Complément à la note 551. Ch. II.C et note 235 :

Voir également l'étude au titre suggestif dont le texte a fait l'objet : « The earliest document of a case of contagious disease in Mesopotamia (Mari tablet ARM X, 129) », Neufeld 1986.

Complément à la note 552. Ch. II.C.3. et note 23 :

(Ô sorcière, comme le tour de ce sceau) *li-šu-du li-ri-qu pa-nu-ú-ki* « que tu sois saisie de vertige et que ta face jaunisse (comme la pierre du sceau) » *Maqlû* III 102 (Meier G. 1937, p. 25). Cette couleur de peau est également celle de la jaunisse (*amurriqânu* ou *ahhâzu*) telle qu'on la rencontre dans les textes médicaux (voir en particulier la série *suâlam*, BAM 578, voir aussi plus loin *sub* Ch. 5 (Symptomatologie) [cf. *supra*]).

Complément à la note 563. Voir aussi *sub* Ch. 1, note 23 : cf. complément à la note 552 (même note).

Complément à la note 577. BAM 578 i 30 (voir également la note relative dans l'édition diplomatique)

Alternativement [à NA BI ZÉ *sah-pa-su*], mais de façon moins satisfaisante, on pourrait lire : NA BI ZÉ LÍL SÍG-*su*, *amêlu šû sili'ti marti imhassu*, « cet homme est frappé d'une affection de la bile » ; ZÉ LÍL est alors considéré comme une construction ZÉ.LÍL du même type que X.GIG (par ex. dans ŠÀ.GIG, *muruş libbi*). Une autre possibilité encore serait de considérer deux propositions : *amêlu šû marta sali'* « cet homme, (une maladie de) la bile se trouve l'affecter » (sur le modèle de NABI X GIG) et *imhassu* « (elle) l'a frappé ».

Complément à la note 579. Voir la deuxième note relative à BAM 578 ii dans l'édition diplomatique [note 20] :

Ce passage, BAM 578 ii 29-38 texte très lacunaire, énonce une incantation sumérienne non canonique contre la bile, de laquelle on connaît six versions, dont trois paléobabyloniennes, deux néoassyriennes, dont la présente, et une néobabylonienne. Ces textes ont déjà fait l'objet d'éditions (pour la néobabylonienne BM 47859 (E) ainsi que la tablette paléobabylonienne de Nippur N 1266 (F), voir Alster/van Dijk 1972, p. 349-358 et Michalowski 1981, p. 13s. ; pour IM 44468 (G), également paléobabylonien, voir van Dijk *apud* Alster/van Dijk, 1972, p. 355s. et Michalowski, *ibid.* p. 13s. ; pour la tablette paléobabylonienne de Nippur CBS 10474 (H), voir Michalowski, *ibid.* p. 13s., ainsi que pour le texte néoassyrien K 9141 (cf. Lambert ???RA 53, 1959, p. 123), à compléter avec K 2841 (I), cf. Michalowski, *ibid.* p. 17s. Le texte VS 17 25, une version divergente de cette incantation contre la bile, est transcrite et traduite par Alster (Alster/van Dijk 1972, p. 352s.), lequel cite également CT 4 8a: 35-40 comme parallèle bilingue du passage correspondant à BAM 578 ii 36-38 (ce passage et CT 4 8a: 35-40 ont été repris ultérieurement par Cohen (1976, p. 102-103). Les variantes (E-I) ont été étudiées et comparées par Michalowski 1981, p. 1-18 : pour une mise en parallèle de celles-ci, on se reportera donc à son article. Dans le présent travail, seule la version néobabylonienne (E), plus complète que les autres, est reprise.

Cette incantation se trouve également traduite par Römer 1987, p. 202-204 ; il existe aussi une traduction néerlandaise de Stol (1983b, p. 304) avec, à la suite, la traduction de VS 17 24, autre incantation paléobabylonienne en sumérien contre la bile.

Complément à la note 596. Cf. complément à la note 579 (même note).

Bibliographie

Références bibliographiques appelées par des abréviations

ABRT 2 = Craig J. A. 1897. *Assyrian and Babylonian religious texts II*, Assyriologische Bibliothek 13, Leipzig.

AHw = von Soden W. 1965-1981, *Akkadisches Handwörterbuch*, vol. I-III, Wiesbaden.

AMT = Campbell Thompson R. 1923, *Assyrian medical texts from the originals in the British Museum*, London.

AOAT 5/2 = Parpola S. 1983. *Letters from Assyrian scholars to the kings Esarhaddon and Assurbanipal. Part II: Commentary and Appendices*, *Alter Orient und Altes Testament* 5/2, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn.

AOAT 43 = Heeßel N. P. 2000. *Babylonisch-assyrische Diagnostik*, *Alter Orient und Altes Testament* 43, Münster.

ASKT = Haupt H. 1881-1882. *Akkadische und sumerische Keilschrifttexte nach den Originalen im Britischen Museum copiert und mit einleitenden Zusammenstellungen sowie erklärenden Anmerkungen herausgegeben*, Assyriologische Bibliothek 1, Leipzig.

Atram-hasīs = Lambert W. G., Millard A. R. 1969. *Atra-hasīs. The Babylonian story of the flood. With The Sumerian flood story by M. Civil*, Oxford.

BAM = Köcher F. 1963-1980, *Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen*, vol. I-VI, Berlin. [suivi d'un chiffre romain = n° du volume, suivi d'un chiffre arabe = n° du texte].

CAD = The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago, 1956-2010, Chicago.

CT 4 = Pinches T. G. 1898, *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum, Part IV*, London.

CT 37 = Smith S. 1923. *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum, Part XXXVII*, London.

CT 39 = Gadd C. J. 1926. *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum, Part XXXIX*, London.

CT42 = Figulla H. H. 1959. *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum, Part XLII*, London.

CT 51 = Walker C. B. F. 1972. *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum, Part 51, Miscellaneous Texts*, London.

GAG = von Soden W. 1995. *Grundriss der Akkadischen Grammatik*, *Analecta Orientalia* 33, 3. Aufl., Roma.

GCCI 2 = Dougherty R. P. 1933. *Archives from Erech. Neo-Babylonian and Persian periods*, Goucher College cuneiform inscriptions II, New Haven.

KADP = Köcher F. 1955. *Keilschrifttexte zur assyrisch-babylonischen Drogen- und Pflanzenkunde*, Berlin.

KAR 2 = Ebeling E. 1920-1923. *Keilschrifttexte aus Assur religiösen Inhalts II*, *Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft* 34, Leipzig.

Ludlul = Ludlul bēl nēmeqi, cf. **Lambert 1996**: chap. 2, p. 21-62.

Maqlû = Meier G. 1937. *Die assyrische Beschwörungssammlung Maqlû*, *Archiv für Orientforschung Beiheft* 2, Berlin.

- MSL 9** = Landsberger B., Civil M. 1967. *The Series HAR-ra = ħubullu, Tablet XV and related texts with additions and corrections to MSL II, III, V and VII*, Materials for the Sumerian Lexicon IX, Roma.
- MSL 10** = Landsberger B., Reiner E., Civil M. 1970. *The Series HAR-ra = ħubullu, Tablets XVI, XVII, XIX and related texts*, Materials for the Sumerian Lexicon X, Roma.
- MSL 14** = Civil M., Green M. W., Lambert W. G. 1979. *Ea A = nâqu, Aa A = nâqu, with their Forerunners and Related Texts*, Materials for the Sumerian Lexicon XIV, Roma.
- MVLS 2** = de Liagre Böhl F.M.T. 1934. *Mededeelingen uit de Leidsche verzameling van spijkerschrift-inscripties II. Oorkonden uit de periode van 2000–1200 v. Chr.*, Amsterdam.
- PBS 1/2** = Lutz H. F. 1919. *Selected Sumerian and Babylonian texts*, Publications of the Babylonian Section (University of Pennsylvania, the Museum) 1/II, Philadelphia.
- RA 13** = Scheil V. 1916. Un document médical assyrien, *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 13, 35-42.
- RA 40** = Labat R., Tournay J. 1945-1946. Un texte médical inédit, *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 40, 113-122.
- SAA 10** = Parpola S. 1993. *Letters from Assyrian and Babylonian scholars*, State Archives of Assyria 10, Helsinki.
- SpTU 1** = Hunger H. 1976. *Spätbabylonische Texte aus Uruk 1*, Ausgrabungen der deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warda 9, Berlin.
- SpTU 4** = von Weiher E. 1993. *Spätbabylonische Texte aus dem Planquadrat U 18 IV*, Ausgrabungen in Uruk-Warka, Enberichte 12, Mainz.
- STT-1** = Gurney O. R., Finkelstein J. J. 1957. *The Sultantepe Tablets I*, Occasional Publications of the British Institute of Archaeology at Ankara 3, London.
- STT-2** = Gurney O. R., Hulin P. 1964. *The Sultantepe Tablets II*, Occasional Publications of the British Institute of Archaeology at Ankara 7, London.
- Šurpu** = Reiner E. 1958. *Šurpu, a collection of Sumerian and Akkadian incantations*, Archiv für Orientforschung Beiheft 11, Graz.
- TDP** = Labat R. 1951. *Traité akkadien de diagnostics et pronostics médicaux*, Leiden.
- YOS 10** = Goetze A. 1947. *Old Babylonian omen texts*, Yale Oriental Series Babylonian Texts 10, New Haven/London.
- YOS 11** = van Dijk J., Goetze A., Hussey M. I. 1985. *Early Mesopotamian Incantations and Rituals*, Yale Oriental Series Babylonian Texts 11, New Haven/London.
- VS 17** = van Dijk J. 1971. *Nicht-kanonische Beschwörungen und sonstige literarische Texte*, Vorderasiatische Schriftdenkmäler der Staatlichen Museen zu Berlin Neue Folge 17, Berlin.
- UET 5** = Figulla H. H., Martin W. J. 1953. *Letres and Documents of the Old-Babylonian Period*, Ur Excavation Textes V, London/Bradford.

Références bibliographiques appelées par auteur(s)/année

- Abusch T.** 1999. Witchcraft and the Anger of the Personal God, in T. Abusch, K. van der Toorn (eds.), *Mesopotamian magic. Textual, Historical and Interpretative Perspectives*, Ancient Magic and Divination I, Groningen, 83-121.
- Adams R. D., Victor M.** 1993. *Principles of neurology*, 5th ed., New York.
- Adamson P. B.** 1979. Anatomical and pathological terms in Akkadian: part II, *Journal of the Royal Asiatic Society*, 2-8.
- Adamson P. B.** 1981. Anatomical and pathological terms in Akkadian: part III, *Journal of the Royal Asiatic Society*, 125-132.
- Adamson P. B.** 1993. An Assessment of some Akkadian Medical Terms, *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 87, 153-159.
- Alster B.** 1997. *Proverbs of ancient Sumer. The world's earliest proverb collection*, vol. I et II, Bethesda (Maryland).

- Alster A., van Dijk J. 1972.** A Sumerian Incantation against Gall, *Orientalia* 41, 349-358.
- Beckman G., Foster B. R. 1988.** Assyrian scholarly texts in the Yale Babylonian collection, in E. Leichty, M. d. Ellis, P. Gerardi (eds), *A Scientific Humanist. Studies in the memory of A. Sachs*, Occasional Publications of the S. N. Kramer Fund 9, Philadelphia, 1-26.
- Bernheim 1889.** Ictère, in A. Dechambre, L. Lereboullet (dir.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, série 4, tome 15: HYL-INH, Paris, 388-452.
- Biggs R. D. 1991.** Ergotism and other mycotoxicosis in Ancient Mesopotamia, *Aula Orientalis* 9, 15-22.
- Boissier A. 1905.** *Choix de textes relatifs à la divination assyro-babylonienne* I, Genève.
- Borger R. 1969.** Die erste Teiltafel der zi-pà-Beschwörung (ASKT 11), in K. Bergerhof, M. Dietrich, O. Loretz, *Lišān Mithurti. Festschrift Wolfram Freigerr von Soden zum 19. VI. 1968 gewidmet von Schülern und Mitarbeitern*, *Alter Orient und Altes Testament* 1, Neukirchen-Vluyn, 1-22.
- Burckhardt J. J. et al. 1998.** Hépatite C, complément au *Bulletin des médecins suisses*.
- Cadelli D. 1997.** Lorsque l'enfant paraît ...malade, *Ktema* 22, 11-33.
- [**Cadelli D. 2001.** Le vocabulaire de la santé au Proche-Orient Ancien, in J.-N. Corvisier, C. Didier, M. Valdher (éds.), *Thérapies, médecine et démographies antiques*, Arras, 117-135.]
- Civil M. 1961.** The home of the fish, *Iraq* 23, 154-175.
- Cohen S. 1976.** *Studies in Sumerian lexicography I*, in B. Eichler, J. W. Heimerdinger, Å. W. Sjöberg (eds) *Kramer Anniversary Volume, Cuneiform studies in honor of Samuel Noah Kramer*, *Alter Orient und Altes Testament* 25, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn, 97-110.
- Cunningham G. 1997.** 'Deliver me from evil'. *Mesopotamian incantations 2500-1500 BC*, *Studia Pohl* 17, Roma.
- Deimel A. 1947.** *Šumerisches Lexikon*, Roma.
- Ebeling E., Unger E. 1923.** Keilschrifttexte aus Konstantinopel. 1. Ein medizinischer Text aus Kujundjik, *Archiv für Keilschriftforschung* 1, 23-25.
- Farber W. 1989.** *Schlaf, Kindchen, Schlaf!. Mesopotamische Baby-Beschwörungen und -Rituale*, *Mesopotamian Civilizations* 2, Winona lake.
- George A. R. 1991.** Babylonian Texts from the Folios of Sidney Smith, Part Two: Prognostic and Diagnostic Omens, Tablet I, *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 85, 137-167.
- Grapow H. 1954.** *Grundriss der Medizin der alten Ägypter I. Anatomie und Physiologie*, Berlin.
- Gruber M. I. 1980.** *Aspect of non-verbal communication in the ancient Near East*, *Studia Pohl* 12, Rome: Biblical Institute Press.
- Haussperger M. 1997.** Die mesopotamische Medizin und ihre Ärzte aus heutiger Sicht, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 87, 196-218.
- Haussperger M. 1998.** Gab es vor Hippokrates bereits eine empirische Medizin in Vorderasien?, *Würtzburger medizinhistorische Mitteilungen* 17, 113-128.
- Haussperger M. 1999.** Das 'Fachbuch' der Erkrankungen der Atmungsorgane, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 89, 165-200.
- Herrero P. 1984.** *La thérapeutique mésopotamienne*, « Mémoire » 48, Paris.
- Jastrow M. 1913.** An Assyrian Medical Tablet in the Possession of the College of Physicians, *Transactions of the College of Physicians of Philadelphia*, 365-400.
- Jeyes U. 1989.** *Old Babylonian Extispicy. Omen Texts in the British Museum*, Leiden.
- Kinnier Wilson J. V., Reynolds E. H. 1990.** Translation and Analysis of a Cuneiform Text Forming Part of a Babylonian Treatise on Epilepsy, *Medical History* 34, 185-198.
- Köcher F. 1978.** Spätbabylonische medizinische Texte aus Uruk, in C. Habrich, F. Marguth, J. H. Wolf, *Medizinische Diagnostik in Geschichte und Gegenwart, Festschrift für Heinz Goerke*, München, 17-39.

- Krebernik M. 1984.** *Die Beschwörungen aus Fara und Ebla. Untersuchungen zur ältesten keilschriftlichen Beschwörungsliteratur*, Texte und Studien zur Orientalistik 2, Hildesheim/New York.
- Labat R. 1954.** A propos de la chirurgie babylonienne, *Journal Asiatique*, 207-218.
- Labat R. 1956.** Une nouvelle tablette de pronostics médicaux, *Syria* 33, 119-130.
- Labat R. 1957-1971.** Gallenkrankheit, Gelbsucht, *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 3, 134-135.
- Lambert W. G. 1959.** Review: *The Sultantepe Tablets*, I by O. R. Gurney, J. J. Finkelstein, *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 53, 119-138.
- Lambert W. G. 1996.** *Babylonian Wisdom Literature*, [reprint de l'édition 1963 Oxford], Winona Lake.
- Leiderer R. 1990.** *Anatomie der Schafsleber im babylonischen Leberorakel, Eine makroskopisch-analytische Studie*, München/Bern/Wien/San Francisco.
- Majno G. 1975.** *The Healing Hand. Man and Wound in the Ancient World*, Cambridge (Massachusetts).
- Maul S. M. 1988.** Review of Thomsen M.-L., *Zauberdiagnose und Schwarze Magie*, *die Welt des Orients* 19, 165-171.
- Meissner B. 1937.** *Studien zur assyrischen Lexikographie III*, Mitteilungen der Altorientalischen Gesellschaft 11/I-II, Leipzig.
- Michalowski P. 1981.** Carminative Magic: Towards an Understanding of Sumerian Poetics, *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 71, 1981, 1-18.
- Milano L. (ed.) 1994.** *Drinking in Ancient Societies: History and Culture of Drinks in the Ancient Near East: Papers of a symposium held in Rome, May 17-19, 1990*, *History of the Ancient Near East Studies* 6, Padova.
- Neufeld E. 1986.** The earliest document of a case of contagious disease in Mesopotamia (Mari tablet ARM X, 129), *The Journal of the Ancient Near Eastern Society* 18, 53-66.
- Pardee D. 1979.** m^rrôrât-p^tanîm 'Venom' in Job 20 14, *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft* 91, 401-416.
- Reiner E. 1985.** *Your thwarts in pieces, your mooring rope cut: poetry from Babylonia and Assyria*, *Michigan studies in the humanities* 5, Ann Arbor.
- Ritter E. K. 1965.** Magical-expert (=āšipu) and Physician (=asû). Notes on two complementary professions, in H. G. Güterbock, T. Jacobsen (eds.), *Studies in Honor of Benno Landsberger on his Seventy-Fifth Birthday, April 21, 1965*, *Assyriological Studies* 16, Chicago, 299-321.
- Römer W. H. Ph. 1987.** Rituale und Beschwörungen in sumerischer Sprache, in W. Farber, H. M. Kümmel, W. H. Ph. Römer (eds.), *Rituale und Beschwörungen I, Texte aus der Umwelt des Alten Testaments II/2*, Gütersloh, 163-211.
- Sherlock S., Dooley J. (eds) 1997.** *Diseases of the Liver and Biliary System*, 10th ed. Oxford: Blackwell.
- von Soden W. 1961.** Boekbespreking: *Cuneiform Texts from Babylonien Tablets in the British Museum, Part XLII*, by H.H. Figulla. *Bibliotheca Orientalis* 18, 71-73.
- Stol M. 1983a.** *Zwangerschap en geboorte Bij de Babyloniërs en in de Bijbel, met een hoofdstuk van F. A. M. Wiggermann*, Mededelingen en verhandelingen van het Vooraziatisch-egyptisch genootschap "Ex Oriente Lux" 23, Leiden.
- Stol M. 1983b.** Babylonische medische teksten over galziekten, in K. R. Veenhof (ed.), *Schrijvend Verleden: documenten uit het Oude Nabije Oosten*, Leiden/Zutphen, 301-307.
- Stol M. 1991-1992.** Diagnosis and Therapy in Babylonian Medicine, *Jaarbericht "Ex Oriente Lux"* 32, 42-65.
- Stol M. 1993.** *Epilepsy in Babylonia*, *Cuneiform Monographs* 2, Groningen.

Stol M. 1998. Einige kurze Wortstudien, in S.M. Maul (ed.), *Festschrift für Rykle Borger zu seinem 65. Geburtstag am 24. Mai 1994, tikip santakki mala bašmu ...*, Cuneiform Monographs 10, Groningen, 343-352.

Stol M. 2000. *Birth in Babylonia and in the Bible. Its Mediterranean setting. With a chapter by F.A.M. Wiggerman*, Cuneiform Monographs 14, Groningen.

van der Toorn K. 1985. *Sin and Sanction in Israel and Mesopotamia*, *Studia Semitica Neerlandica* 22, Assen/Maastricht.

Touraine R., Revuz J. 1997. *Dermatologie clinique et vénéréologie*, 4^e éd., Paris.

Veldhuis N. 1999. The Poetry of Magic, in T. Abusch, K. van der Toorn (eds.), *Mesopotamian Magic: Textual, Historical and Interpretive Perspectives*, Groningen, 35-48.

von Weiher E. 1971. *Der babylonische Gott Nergal*, *Alter Orient und Altes Testament* 11, Kevelaer.

Wiggermann F. A. M. 1983. Lamaštu, Tochter van Anu, in M. Stol *Zwangerschap en geboorte bij de Babyloniërs en in de Bijbel* [hoofdstuk IV], Mededelingen en verhandelingen van het Voorziatisch-egyptisch genootschap "Ex Oriente Lux" 23, Leiden, 95-115.

Wiggermann F. A. M. 2000. Lamaštu, daughter of Anu. A profile, in M. Stol, *Birth in Babylonia* [chapter X], Groningen, 217-252.

Wilson E. J. 1994. 'Holiness' and 'Purity' in Mesopotamia, *Alter Orient und Altes Testament* 237, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn.

COMITÉ DE LECTURE

Tzvi Abusch, Robert Biggs, Barbara Böck, Dominique Charpin, Jean-Marie Durand, Irving Finkel, Markham Geller, Nils Heeßel, Stefan Maul, Strahil Panayotov, Daniel Schwemer, JoAnn Scurlock, Henry Stadhouders, Ulrike Steinert, Marten Stol.

COMITÉ DE RÉDACTION

Annie Attia, Gilles Buisson, Véréne Chalendar, Martin Worthington.

CONSEILS AUX AUTEURS

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Les auteurs doivent envoyer leur manuscrit sous format A4 par courrier électronique.

Les auteurs peuvent rédiger leurs articles dans une langue européenne en étant conscients que l'utilisation des langues de grande diffusion facilitera la compréhension par une majorité de lecteurs.

Les articles peuvent aller de quelques lignes à plusieurs pages. Les articles volumineux pourront faire l'objet d'une parution en un ou plusieurs numéros.

Un résumé de l'article est souhaité.

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'adresse suivante :

AZUGAL c/o Dr Gilles Buisson, 14 rue de la Salle, 78100 Saint Germain En Laye, France.

e-mail : gilles.buisson9@orange.fr

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement (deux numéros par an), à partir de 2021, est de :

30 euros pour un envoi en France

40 euros pour un envoi hors de France

Paiement par virement bancaire, à l'ordre d'AZUGAL sur le compte suivant :
(IBAN) FR76 1820 6004 4339 3711 4300 148, (BIC) AGRIFRPP882.

Paiement par chèque, libellé à l'ordre d'AZUGAL :

- en euros, compensable en France,

- en euros, compensable à l'étranger, ajouter 20 euros pour les frais bancaires,

- en devises autres que l'euro, établir la conversion, au taux de change en vigueur, de la somme correspondant à l'abonnement, majorée de 50 euros de frais et commissions de banque.

Les chèques doivent être envoyés à l'adresse suivante :

AZUGAL, c/o Dr Gilles Buisson, 14 rue de la Salle, 78100 Saint Germain En Laye, France.

MENTIONS LÉGALES

Le Journal des Médecines Cunéiformes est publié par Azugal, association loi 1901 sans but lucratif, 14 rue de la Salle, 78100 Saint-Germain-En-Laye, représentée par A. Attia.

Imprimeur : Cydergies, 208 avenue Roland Garros, BP 136, 78531 Buc Cedex. Dépôt légal : 06-2021. ISSN 1761-0583. Directrice de la publication : A. Attia, responsable de la rédaction : G. Buisson, secrétaires de rédaction : V. Chalendar et M. Worthington.